

Materyjny i wchrańcis o obwarzach.

- Spis 90 obwarzów sporządzonej przez O. Schoeffla - rekt. St.-Ch.
- List miana w Dor-le-due ("Joanna Doe")
- O. Solichin" i "Joanne" (wycinek 1860)
- 4 obwarz na zamówienie notariusza (wycinek 1865 i notariusza S. Ch.)
- zamówienie 6 obwarzów w r. 1866 (notariusza S. Ch.)
- Rachunek S. Ch. dla notariusza na 23 obwarz
- Wycinek franc. z 1875 o wyprawie
- Notaria - rachunek S. Ch. z r. 1878 za zamówienie 7 obwarz.
- " S. Ch. o 11 obwarz. zamówionych przez Kruedlera w 1879.
- Obwarz na wypr. we Lwowie 1880 (P. Prup. hr. P. i Łonek D. Dorkauski - list)
- Wyprawa w Wronowie 1881 listy "Zachęty"
- Wskaz w wyprawie paryskiej 1881
- Obwarz "Dziścisza czełkieski" w Sossulule reklamowany przez karta helg. (recuzja)

Voregonderijs

u. 1-11

MINISTÈRE
DE
L'AGRICULTURE & DU COMMERCE
EXPOSITION
UNIVERSELLE INTERNATIONALE
de 1878
A PARIS
CABINET
DU
SÉNATEUR, COMMISSAIRE GÉNÉRAL

95
1
Paris, le 12 Février 1878

Monsieur Schlumberger
140 boulevard St Honoré

Monsieur,

Les Bureaux sont ouverts
de 9^h à 11^h en de 1^h à 4^h.

Rapporter la présente.

J'ai l'honneur de vous informer que M. le Ministre
de l'Agriculture et du Commerce a, sur ma proposition, décidé
d'offrir un souvenir commémoratif de l'Exposition à nos
principaux Collaborateurs.

Je tiens dès aujourd'hui à votre disposition la médaille
et le diplôme qui vous ont été attribués dans cette intention, et
je vous prie de vouloir bien en prendre livraison ou les faire
retirer le plus tôt possible au Commissaire Général
(Champ-de-Mars, - Porte Rapp,) par un mandataire
que vous accréditez près de moi, et qui devra se présenter
muni de cette lettre.

Agreez, Monsieur,
l'assurance de ma considération très distinguée

Le Sénateur,
Commissaire Général.

Monsieur Chlebowski
Capt. dans l'art ancien
Hôtel Lambert, île St Louis

M. Krantz

96

97
2

99
Ministère de l'Agriculture & du Commerce 3

EXPOSITION
Universelle Internationale
DE 1878
A PARIS
JURY INTERNATIONAL
DES
RÉCOMPENSES

*Ministère de l'Agriculture
et du Commerce
Exposition Universelle de 1878 - Paris
(12)*

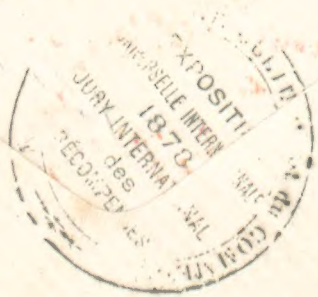


Monsieur Chébovsky

EXPOSANT

Hôtel Lambert ile St Louis
63, rue Rony (Boulevard Monceau)
Paris

100



MEUSE.

Musée de la Ville de Bar-le-Duc.

Mairie

DE BAR-LE-DUC.

Bar-le-Duc, le 1^{er} 17/10 1864.

A Monsieur Chlebowski,
Peintre d'histoire.

Monsieur,

Le Musée de Bar-le-Duc a
reçu de S. M. L'Empereur par
l'intermédiaire de M. le Mari-
chal Vaillant, le beau tableau
exposé par vous, cette année, au
Salon: Jeanne d'Arc prisonnière des Anglais.

C'est une heureuse inspiration
que celle qui nous ~~en~~ a rendu possesseur
de votre toile, car cette héroïne est née
dans le Barrois, c'est dans ce pays (Villers-
Meuse) que sa haute mission lui a été
inspirée.

L'Episode que vous
avez choisi, Monsieur, l'avant-
dernier de sa belle vie, est bien triste;
et il est traité avec tant de talent
qu'il fait éprouver des sentiments
inaccoutumés, d'attendrissement,
et de bien vif intérêt pour cette Vierge,
martyre si jeune de son dévouement
à sa patrie!

Les cœurs sont émus, les yeux
ne peuvent rester secs devant une
aussi grande infortune, si simplement
rendue.

Je suis heureux, Monsieur,
d'être ici l'interprète du public qui
se presse devant votre beau tableau;
reuillez en recevoir nos bien sincères
compliments. Ils sont un témoi-
gnage auquel les artistes distingués
sont sensibles.

Recevez, je vous prie,
Monsieur, l'expression de ma parfaite

considération.
*

Le Maire de
Bar-le-Duc. Président
de la commission du

Usus

L. Billot

* Ayez la bonté, Monsieur,
d'envoyer au Conservateur de
notre Musée le programme
que vous avez dû vous tracer
pour composer cette intéressante
page.
Nous vous en serons bien obligés.



Łódź dnia 8 Lipca 1830.

L. 290.

Do Wielmożnego Pana
Stanisława Chlebowskiego
Artysty malarza

W Łodzi.

Przebrałem w ręce pismem W. J. Riechowickiego
z d. 28. c. m., iż W. Pan ma porostawienie obrotu
swoemu aż do końca Wystawy naszej łaskawie re-
zultacie naczyna, pospieszamy przestaci niniejszem
W. Panu nasze wielkie nagrodzenie za to łaska-
wa decyzję - a to sam bawdy, iż obrot ten zaliera-
my do poci wysłany naszej - a pręto powołanie
lub niepowołanie tego obrotu nie może być ob-
jętne dla nas i dla publiczności naszej, która po-
raz pierwszy ma sposobność podziwiać słynny pon-
trel W. Pana.

Obojętne więc serce a i serdeczne, niech nam

wolno będzie przelać wyroby cuki nalciny i wyso.
Kieko powarania - i polecić towarzystwo nasze
salomon taskowym walcem W. Pana.

DYREKCJA
TOWARZYSTWA PRZYJACIÓŁ SZTUK PIĘKNYCH
WE LWOWIE

Przesłać:
Leoni Kominicki Horz.

Chłonek Dyrekcji:
G. G. G.

P.S. Po ukoniecznieniu wyrobów (jeżeli obhar
sprzedany nie był), przesyłamy go po
adresem wskazanym, na koszt nasz.

Ex 2888 / 2000

TOWARZYSTWO
ZACHĘTY SZTUK PIĘKNYCH
W KRÓLESTWIE POLSKIM.

W WARSZAWIE, DNIA 28 Kwiecień 10 Maja 1801.

Nr 83.

Do
Wł. Chłoborskiego Stanisława
Artysty-malownika.

Komitet, Towarzystwa Zachęty sztuk
pięknych, na posiedzeniu swem d.
23 Kwiecień (5^{ty} Maja) r.b. odbytem, po
stanowił zapisać Wł. Pana do grona
artystów, hangsterzych z przywilejem
nadzysztowniczym diet swych na Wyso-
cie, Towarzystwa na koszt onego do
wydatkowi r.r. dwudziestu od jednej
początku.

- Zanimiadamiając Wł. Pana o powy-
żej uchwałę Komitetu, mam honor
nadmienić, iż koszt początku ma-
jącego się ukończenie na Wyso-

abracu jego "Spinedań nierobnicy" z fun
dusim Tamarystia putryte zostawa.

n. 4. Vice-Prezesa Tamarystia,
Ostunek Komiteta

p. a. Sekretar Komiteta Komand. Ignacy

TOWARZYSTWO
ZACHĘTY Sztuki Pięknej
W KRÓLESTWIE POLSKIM.

Do
W. J. Chlebowskiego Stanistawa,
artysty-malarka - w Paryżu.

W WARSZAWIE DNIA

12/24 Maja 1881r.

Nr. 99.

Komitet Towarzystwa Zachęty sztuk
pięknych, mając na celu z jednej strony zaznajo-
mienie publiczności z cenniejszymi utworami sztuki,
z drugiej zaś - podanie p.p. Artystom sposobności
korzystnego spieniężenia dzieł swoich, postanowił
prosić W^{ro} Pana o nadeśtanie takowych na Wysta-
wę Towarzystwa, w jak najprędszym czasie, a to z
powodu, iż w nadchodzącym miesiącu Czerwcu Wy-
stawa liczniej niż zwykle zwiedzana być może, gdyż
w Warszawie spodziewać się należy zjazdu obywa-
teli wiejskich z Królestwa i sąsiednich krajów, którzy
przybędą na mające być w tym czasie: Wystawę ko-
ni, jarmark S^{te} Jędrzeja i Wystawę sztuk stosowa-
nych do przemysłu.

Zawiadamiając o tem W^{ro} Pana, mam honor
nadmienić, iż Komitet chętnie w sprzedawę dzieł na-
deśtanych na Wystawę pośredniczyć będzie.

p. o. Vice-Prezesa Towarzystwa,
Członek Komitetu

Konstanty Krasiński

p. o. Sekretarza Komitetu Konstanty Krasiński

94

Spring 2012

11.12 - 11.13

Tableau des animaux de l'Asie

D. S. H. H. H.

1814.

1. Le zèbre d'Asie.
2. Le cheval d'Asie.
3. Le mouton d'Asie.
4. Le bœuf d'Asie.
5. Le cerf d'Asie.
6. Le sanglier d'Asie.
7. Le porc d'Asie.
8. Le chien d'Asie.
9. Le chat d'Asie.
10. Le lion d'Asie.
11. Le tigre d'Asie.

30

81
13

Apport (colonne) d'une autre colon-
 Interieur d'une habitation arabe.
 Mosquée de Sultan Hassan.
 Mosquée, Chénouba.
 Ruine de la Mosquée Werdani.
 Sarcophages intérieurs de la Mosquée
 Werdani.
 Interieur de la mosquée Werdani.
 Tombes de Almansour.
 Ruine des tombes de Almansour.
 Tombes de Almansour et des
 pyramides de Sakharah.
 Tombes de Almansour.
 Pyramide de Sphing, les sphinx
 et le temple de Chénouba.
 Fragment de pyramide
 de Sphing.
 Hadra de Alghina (11^e dynastie)
 Osphra, Hadra de la 11^e
 pyramide (11^e dynastie)
 Hadra de la 11^e dynastie.
 Hadra, pyramide arabe.
 Pyramide pour le fardou.
 Ruine de Alghina.
 Vegetation Egyptienne.
 Bannière.
 Pyramides de Sakharah.
 Vue de Roua.

[illegible]

72

186/10

Bat chik ya Koma.
Femmes au port du M.
Femme portant son enfant.
Buffle et enfant.
Groupe d'amis.
Amis à un repas.
Femmes à l'air.
Jeune femme au Palais.
Détachement.
Bâtiment.
Capitaine de l'air.
Marchand et possession.
Marchand et enfant.
Jeune indigène.
Chiramanian de l'air.
Latah (Poches d'eau).
Vendeurs d'eau.
Cousine ambulante.
Personne publique.
Faut.
Bedouin au sein d'une tente.
Bedouin de l'air, visage d'homme.
Groupe de bedouins de l'air.
Kamau de charge de Mokkhatan.

Marchand d'or.
Munition ambulante.
Danceur public.
Danceur arabe.
Arabe populaire.
Latah, cousin arabe.
Paras de l'air.
Jeune de nuit.
Riche particulier indigène.
Européen.
Type de paysanne.
Porteur d'eau.
Chargé.
Femmes de l'air.
Derviche ambulante.
Derviche hantant.
Arabe faisant caprice.
Type arabe de l'air.
Type de l'air.
Nigérien.
Miam - Miam, anthropophage.

Photographie par C. Schaeffle

7.

Page 10/10



SURINTENDANCE
DES
BEAUX-ARTS.

SALON DE 1864.

PALAIS
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES.

M

Chle Bosski

EXPOSANT.

Le Surintendant des Beaux-Arts,



Le Surintendant des Beaux-Arts,

70
H. Chichester

Exposition publique des tableaux
offerts par S. A. le Grand Vizir
à S. M. I. le Sultan
pour la décoration de la salle du trône
du palais d'été de Beylerbey
exécutés par Chlebowski peintre polonais
lauréat de l'Académie de Beaux-Arts de S. Pétersbourg.

- 1^{er} Tableau. S. M. I. le Sultan, accompagné des officiers
supérieurs de l'armée de Constantinople assiste
au défilé des troupes.
- 2^{ème} Tableau. Groupes de soldats de différentes armes.
- 3^{ème} Tableau. Vue générale du camp de Levend-Tchiflik
au lever du soleil.
- 4^{ème} Tableau. S. M. I. le Sultan assiste à la petite
guerre d'Emirghian.

Entrée gratuite.

Le Jeudi est réservé pour les dames turques exclusivement.

L'Exposition sera ouverte à partir de Mars jusqu'au Avril.

1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

Journal de Constantinople

29 Mars.

— Quatre tableaux destinés à être offerts à S. M. le Sultan et exécutés par M. Stanislas Chlebowski, peintre polonais, lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, sont près d'être achevés : les personnes des sociétés de Constantinople et de Péra sont admises à venir les voir dans la caserne de Galata-Séraï, pendant huit jours, à partir du samedi 1^{er} avril, (19 mars).

Le 1^{er} tableau représente S. M. I. le Sultan prêt à monter à cheval et accompagné des officiers supérieurs de l'armée de Constantinople et de ses gardes d'honneur.

Le 2^{me} les costumes des différentes troupes, campées à Lewend-Tchiflik.

Le 3^{me} la vue générale de ce camp au lever du soleil.

Le 4^{me} S. M. I. le Sultan assistant à la petite guerre d'Emirghian.

~~No Plus de Maux d'Yeux.~~

M. Basinet a l'honneur de faire part
lqu'il est propriétaire d'une eau propre à
a guérison des maux d'yeux.

Cette eau inoffensive dont les effets
bienfaisants ont retenti en Europe, guérit
immédiatement tout espèce de maux
d'yeux, en même temps qu'elle en raffermi
mit d'une manière surprenante les parties
sensibles.

Dépôt au magasin de M^{me} Basinet, au
Téké de Péra, N° 395. Prix du flacon 12
ps

NOUVELLE GLACIÈRE A BASCULE, brevetée.

young lizards,
etc. in pairs

1. 14. 24

70 — Malarz Chlebowski. Piszą nam z Paryża: Bawięcy tu od lat czterech dla kształcenia się w sztuce, artysta-malarz, p. Stanisław Chlebowski, znany z kilku pięknych obrazów historycznej treści, jako to: Ustęp z życia Jakóba Bossueta, Złożenie zwłok Urszuli Kochanowskiej, Wit Stwosż, Disce puer z czasów Batorego, i t. d. po części okazywanych na wystawach sztuk pięknych w Paryżu, obecnie wykonał na takąż wystawę, w r. b. urządzaną, dwa nowe obrazy, jeden wielkich rozmiarów, przedstawiający „Joannę d'Arc w niewoli u Anglików” a drugi mniejszy, przedstawiający „Jana Sobieskiego.” Pierwszy obraz składa się z 40-tu kilku figur; szkic do obrazu, zanim tenże wykonany został, widział Hr. Neuwerkerke, minister wydziału sztuk pięknych i bardzo go pochwałł. 1860

Termin oddawania dzieł na tegoroczną wystawę Paryżką oznaczonym był od 10 do 20 z. m. r. b., przez cały zaś miesiąc bieżący właściwi sędziowie rozpatrują i brakują dzieła dostarczone a dnia 1 maja wystawa otwartą zostaje.

Pan Stanisław Chlebowski liczy dopiero 25 lat wieku, prace jednak jego, jak to już wyrażono nie jednokrotnie w pismach tak naszych, jak zagranicznych, mierzyć się mogą z pracami najpierwszych artystów.

lat 83. W mieście Jedlińsku (powiat i gubernia Radomska) umarł Maksymilian Piątek, burmistrz tego miasta.

CZEŚĆ POLITYCZNA.

A N G L I A.

Londyn 30 marca. *Times* mówiąc o zwycięstwie otrzymaném przez Duńczyków pod Düppel, zwraca się następnie do konferencyi i powiada: «Wszelako cokolwiekbądź stanie się pod szanćami düppelskimi, możemy powinszować naszym mężom stanu, z powodu przewidywanego załawienia, będącego nagrodą za ich wytrwale uwagi i niewzruszone umiarkowanie.» Zapowiadają, że konferencye w duńskiej kwestyi rozpoczną się w Londynie 12 kwietnia. Podstawą tych konferencyj jest całość monarchii duńskiej, to jest, mocarstwa zbierające się na konferencyę, uznają zwierzchnictwo Chrystyana IX nad Księstwami a kwestyę jedynie stanowi uregulowanie stosunków pomiędzy jedną a drugą częścią jego posiadłości. Przedwczesném bezwziępiem byłoby mniemanie, że wszystkie trudności w tej mierze zostały przezwyciężone. Lecz spojrzawszy w tył, na to co się stało w ciągu czterech ostatnich miesięcy

— Piszą nam z Konstantynopola pod dniem 24 z. m. b. r.: Od niejakiego czasu przebywa tu p. Stanisław Chlebowski artysta malarz, którego obraz „Joanna d'Arc“ w r. z. nabyty został przez Ministra Dworu Cesarza Napoleona III-go i pomieszczony w Muzeum Paryżkiem, wśród tylu prac znakomitych artystów. 1865. 24

Skoro przybył p. Chlebowski do Konstantynopola zawezwanym został przez Wielkiego Wezyra. Właśnie w tym czasie wojsko Tureckie stało w obozie pod Mailakiem o półtorej godziny od Stambułu. Wielki Wezyr zażądał od naszego utalentowanego ziomka wykonania kilku scen wojskowych tego obozu. Dla młodego artysty historycznego było to zadanie nielada; dotąd tylko rodzajowi historycznemu się poświęcał. Zaczął więc studyować manewra konno przyjeżdżając do obozu i w tydzień po wizycie u W. Wezyra przyniósł mu dwa szkice olejne w których osoby z pamięci portretował. Cały obóz zebrał się dla przypatrzenia się pracy p. Chlebowskiego a W. Wezyr zawiozł szkice Sultanowi, skutkiem czego tenże obstałował u p. Chlebowskiego 4-y obrazy do sali tronowej w nowym pałacu Sultanskim w Bejler-Bej w Azji na drugiej stronie Bosforu przeciwko Dalma-Bakczy zwykłej Cesarskiej rezydencji położonego. W niewykończonym jeszcze pałacu polecono urządzić salę w której obrazy miały być pomieszczone. Dwa pierwsze obrazy pozostawia bez zmiany tak jak podane szkice. W krotkości przytoczymy treść wszystkich: 1) na pierwszym, Sultan miesi się wraz z synkiem i siostrzeńcem, dalej W. Wezyr, Minister wojny, W. Admirał, najpierwsi jenerałowie i adjutanci, za nimi kilkunastu żołnierzy honorowej gwardyi Sultanskiej zwanej Sillah-Szor. W gwardyi tej synowie najznakomitszych rodzin wszystkich prowincyi Tureckich służą przez 3 lata jako prości żołnierze chociaż z rangą oficerską; każdy nosi strój narodowy złotem haftowany bardzo bogaty a jest tych rodzajów 7. Na powyższym płótnie artysta umieszcł więcej jak 50 portretów tudzież konia Sultana z natury odmalowanego, najcenniejszego z całej stajni Dworskiej. 2) Na drugim obrazie miesi się grupa żołnierzy z każdego pułku po dwóch: kawalerya na koniach, piechota stoi i siedzi na ziemi, a artylerya zwyczajna i artylerya górna na mułach. 3) Obraz 3ci przedstawia widok całego obozu o wschodzie słońca. 4) Wystawia Sultana na koniu assystującego manewrom nad Bosforem, które umyślnie d. pełnione były w pobliżności morza aby artysta namalował statki wojenne i parostatek Sultanski, bo marynarkę Cesarz Turecki bardzo lubi. Dalej na obrazie cała świta Sultanska a jeszcze dalej artylerya strzela, kawalerya szarżuje na inny pułk kawaleryi; słowem w obrazie ruch wielki. Każde z tych nowych dzieł p. Chlebowskiego ma długości 4 łokcie a 2 i pół wysokości. Za kilkanaście dni obrazy ukonczone będą i nim oddane do tronowej sali, wystawione zostaną na widok publiczny w Konstantynopolu.

Dla wykonania dzieł pomienionych udzielono artyście salę w gmachu rządowym Galata-Seraj gdzie też od 4-ch miesięcy ma swoją pracownię.

Fotografie z obrazów swoich pan Chlebowski wkrótce przysła do Warszawy.

nie zaniedbywał obowiązków, jakie nań wkładały interesa jego rodaków. Oddawna już urządzono stacyę morską pod Montevideo. Stan tej rzeczypospolitej, ciągle zaburzonej przez wojny domowe lub zewnętrzne, usprawiedliwiał taką ostrożność, a nawet jej wymagał, na co zresztą zgadzały się wszystkie gabinety, poczynawszy od gabinetu hr. Cavoura. Nieraz podnoszono myśl, że rząd włoski ma tajne zamiary na tę rzeczypospolitą, lecz w istocie nie przekroczył nigdy granic obowiązków, wynikających z potrzeby osłaniania interesu swych poddanych. Przed dwoma laty ustanowiono włoskie poselstwo w Montevideo i mianowano posłem jednego z najzdolniejszych włoskich dyplomatów, p. Baricolani, Neapolitańczyka, któremu brak tytułu szlacheckiego przeszkadza do wykazania na godniejszym polu w Europie jego znakomitych zdolności. Jednym z pierwszych działań p. Baricolani było uzyskanie wyspy zwanój *Szczurzą*, leżącej naprzeciw portu Montevideo, gdzie założono warsztaty morskie. Tam marynarka włoska także utworzyła skład węgla.

Kiedy wybuchła burza wojny usypano tam reduty i zmniejszono działania. W ostatnich czasach Włochy zamierzyły powiększyć na tamtych wodach swą stacyę morską i zażądały ustąpienia obszerniejszej wyspy Martin Garcia, będącej ważną pozycją wojskową. Dotąd nie wiadomo, czy p. Baricolani uzyskał to co mu polecono żądać. Prawdopodobnie dał on do zrozumienia rządowi w Montevideo, że ten ostatni mógłby mieć nadzieję na mniej więcej czynną pomoc Włoch, w razie gdyby uczynił to ustępstwo. Takie postępowanie rządu włoskiego zaniepokoiło inne rządy amerykańskie a głównie Brazylią, pragnącą mieć rodzaj zwierzchniczego nadzoru nad rzeczypospolitą urugwajską. Sądzone, że i Włochy dążą do protektoratu nad tą rzeczypospolitą. Zapewniają, że już p. Briton, poseł brazylijski, a że żądał objaśnień w tej mierze od generała La Marmora i oświadczył, iż Cesarz brazylijski nie pozwoli nigdy na taki protektorat. Z drugiej strony generał La Marmora oświadczył, że Włochy zbyt wiele mają interesów w tej rzeczypospolitej, aby pozwoliły żeby Brazylia nadużyła swego zwyczajtwa i przywłaszczyła sobie jaką część jej terytorium. Obecnie rzeczy są na tym punkcie. Stany Zjednoczone, które tak obstają przy zasadzie Monroe, udają, iż nie widzą wcale, że Włochy w tamtych stronach chcą przeprowadzić politykę sprzyjającą ich interesom, że gotowe są poprzeć działania dyplomatyczne działaniami wojennymi. Kraj dotąd nie zajmował się tym wypadkiem, ale jak się zdaje, skłonny byłby do zatwierdzenia nawet energiczniejszych działań gabinetu.

(Ind. Belge.—Schl. Ztg.)

Korrespondencya Gazety Warszawskiej.

Londyn, d. 4 marca 1865 r.

(Dokończenie.—Patrz Nr. 57)

Powiedziałem poprzednio, że nawet w Anglii dzierżawcy skarżą się na niezmiernie ni-

Livant Herald. Mai. 1875. 71.

— Nous avons annoncé dernièrement que M. Chlebowski, l'ancien peintre de S. M. le Sultan, avait rapporté de sa dernière excursion en Égypte sept études des monuments arabes qui donnent un cachet si intéressant à l'ancienne ville du Caire. Nous voyons sur ces petites toiles les façades de quelques anciens tékes et de mosquées avec leurs portails en ogive et leurs boutants, et leurs ornements en stalactites de style le plus pur. Ces études sont d'autant plus appréciées que les monuments qu'elles représentent vont disparaître bientôt sous la pioche des démolisseurs, par suite des travaux d'alignement en voie d'exécution dans les vieux quartiers du Caire.

ros. 8/10897r

Ruch artystyczny i literacki.

(W. L.) Wystawa prac Stanisława Chlebowskiego w Sukiennicach wypełniła obrazkami i rysunkami ściany całej jednej bocznej salki w Towarzystwie sztuk pięknych. Urządzona starannie z miłością dla zmarłego w r. 1884 artysty, pomieściła brązowy jego wizerunek i widok pracowni w Konstantynopolu. Budzi rzewne wspomnienie o malarzu znanym w naszym mieście, bo za życia niejednokrotnie bawiącego u rodziny swej w Krakowie. Więcej nadto ta wystawa jest piękną, pouczającą o wybitnym talencie malarza, którego okoliczności życia zawiodły przed laty do Stambułu i zbliżyły do dworu sultana. Zbliżyły one przede wszystkim do tego źródła malowniczości, jakim jest Wschód, do tych słonecznych widoków miast i ich zaułków tak kolorystycznych, do charakterystycznych ubiorami typów ludności, oraz wdzięcznych zabytków architektury wschodniej w Konstantynopolu, Brussie i Kairze. Wyjątkowo w dziejach naszej sztuki stał się też malarzem scen wschodnich. Niestrudzony ten pracownik, bawiąc lat wiele na Wschodzie, świat ten przenosił w obrazki i przygotowywał w tym celu nadzwyczajną liczbę studyów olejnych, akwarelowych, lub rysunkowych z natury. — Najpracowitszy to z malarzy polskich, nie ustający nigdy w pracy. Wystawa daje zaledwie prac jego drobną część, ale o tyle jest szczęśliwą, że wykazuje wszystkie strony talentu. Przeważają studia budowli wschodnich — nie braknie typów są sceny z ulic, ożywione tłumami, bazyliki i meczety, pomysły do obrazów wschodnich. Nie braknie okazów, świadczących, że dusza artysty wyrывa się z otoczenia wschodniego, by z tęsknej, rodzinnej Ukrainy zaczerpnąć tematów, jak grzebanie ciał powstańców, lub scena w karczmie w r. 1863. Ale przede wszystkim celuje talent Chlebowskiego w swych studyach z natury — jego pędzel jest tu wykwiśniętym, poczucie harmonii kolorystycznej niezrównane, dotknięcia pędzla subtelne, rysunek skrupulatny. — Oglądającemu wystawę mimowolnie nasuwa się na myśl pragnienie posiadania podobnych obrazków u siebie, tak są one przyjemne i treścią nie obrażające uczuć szlachetnych. Większość wystawionych prac nie jest czemś więcej, jak studium lub szkicem niedokończonym, ale tyle w tem majsterstwa i gustu, że to nikogo nie odstrasza od admiringowania mistrza w tem niesalonowem ubraniu. Jakoż, jeżeli dotąd mało prac Chlebowskiego rozeszło się pomiędzy prywatnych nabywców, bo artysta strzegł pilnie skarbow studyów, które mu do zamierzonych wielkich płócien służyć miały — to dziś trafia się sposobność do nabycia nie jednego z obrazków lub rysunków wystawy Chlebowskiego. Wystawa ma też i ten cel: rozpowszechnienie prac artysty między miłośnikami. Ceny są oznaczone przy każdej pracy, a nie sądzić, iżby wygórowanemi były. Bardzo ciekawe rysunki typów wschodnich, olejne studia meczetów, widoki Bosforu, — sceny z targów Konstantynopola pędzla Chlebowskiego, czyż to nie piękna sposobność nabycia dla ozdoby salonów i mieszkań naszych, prac, związanych z imieniem wielkiego polskiego malarza, przebywającego lat tyle na Wschodzie i znającego jak nikt lepiej naturę, piękno i obyczaje tamtejsze.

Mełal spebrny ministerwa
handlu z wystawy krajowej
w Krakowie w r. 1937

Poważna chrześcijańska firma drze-
wna p'szukuje pilnie

rutynowanego leśnika

do odbierania materyałów,
oszacowania i eksploatacji lasów.
Zgłoszenia listowne pod Export 29
do biura dzienników PLOHNA we
Lwowie. (2124-24)

Świeżo otrzymany transport herbaty
karawanowej kjahtyńskiej firmy Tsiń-Luń,
sprzedaje po cenach warszawskich

skład herbaty Józefa Rybickiego

w Krakowie, ul. Floryańska 1. 28.
(1967 6-20)

Reumatyzm,

gościec, kurcze, suche
ból i influencję

(1635) koi i leczy w zupełności (-63-)

Sapomenthol

najlepsze racieranie uśmierzające,
wyrób EUGENIUSZA MATULI
aptek. w RADOMYŚLU koło Tarnowa.
Cena 70 ct. za słoik.

D. nabycia w każdej większej aptece.

Składy główne: w Krakowie apt. Wi-
szniewski, drogeria Zopoth i Sp.
Podgórze apt. Dyon. Matule. -
Lwów apt. Mikolasch, Krzyżanow-
ski. Kopyczyńce apt. Heder. Tar-
nów apt. Sokalski. Krynica apt. Ni-
tribitt. Bielsko apt. Frankl.

MASC NASKÓRNA MOULIN

W PARYŻU.



VIRESCIT EUNDO

Maść ta leczy wrzodziaki, pry-
szcze, czerwoności, krosty, wagner,
wysypkę, liszaje, hemoroidy, swę-
dzenie chroniczne, łupież i wyrzu-
ty na częściach ciała porośniętych
włosami i wszelkie słabości na-
skórne; wstrzymuje natychmiast
wypadanie włosów na brwiach i
głowie i skutecznie działa na po-
rost włosów. (1127-18-52)

Słoik 2¹/₂ frank. we Francji, w Paryżu, w apte-
ce p. MOULIN, 30, ulica Louis de-Grand.

We Lwowie w aptekach pp. Mikolascha, We-
wińskiego, Ruckera, Ehrbara i Krzyżanowskiego,
w Krakowie w aptekach pp. Trauczyńskiego,
Redyka i Wiszniewskiego.

Wypisanie z księgi galej
Warszawskiej Biblioteki Warszawskiej.

Obraz S. Chlebowskiego zatytułowany „Taudiciarz. Czerkieski w Stambule...
przedstawia wspaniałego, dużego, potężnego, ramięmionego w szlupie, ramięmionego w nieśladym
przedmiotami handlu: wchodzące, broni, ubiorami dywanami i t.p. Wśród
tego wspaniałego i pod tym porośniętym, zdawało się, że przywołali Czerkiesi mło-
de dziewczęta, często wstające siostry lub córki, i łabowę pokajennicę, w brow-
nkarowi rzucającemu absolutnie handel, nieustannie na plecach, w tam-
batu, karykaturę swego, sprzedawali. Na obrazie przedstawione jest
charakter, kiedy dumnie i lubieżnie parę, w obecności towarzyszącego
mu doktora i za nim stojącego szluga, adstanta Czerkies bogaty, za-
stawszy, by za nim ukazać, przemierzając, na sprzedaż dziewczęta, gdy
dywanami i t.p. stnie pełnie, dawać w obawie, podejścia lub wstąpić.

Nie obce nam już imię S. Chlebowskiego którego rycerz pisał „Ktoż
przed dziećmi, laty, a wiersz oglądany / na wystawie na korycie rading
Tegurre / obraz, przedstawiający Wita Skoczka, przypominając publiczno-
ści naszej. Dodać jednak musimy, że obraz ten, który się do studiowa-
nia nie ma, prac artysty, zaledwie z pierwszych lat pobytu jego artysty w
jako stypendysty Akademii Petersburskiej. Poimiej kilkonasto-
letni pobyt na wschodzie i studia, posiada malarska i literacka w tym czasie
przebiegi nas otwierają oraz możliwości oglądania prac tego artysty, aby ja-
dały możliwość studiowania cudów natury, architektury, i sztuki
wschodniej. Z bogactwami więc, rozabawia tych studiów i dyplów, uaktę-
nych nie tylko w Stambule ale w tury i mniżej i Egipte, wreszcie Ch.
do Paryża, tam rozpoczął długi, normiarów historyczny obraz, a wresz-
tego robił małe po większej części, rodzajowe wschodniej treści obra-
zi, które mają ogromny pobyt do Ameryki. „Taudiciarz,“ wystawiony
był w Paryżu (Salon de 1879) a później w Monachium na międzynarodowej
wystawie, czyli roku. Kupiony przez Król Belgijczyka 6000 franków.

[The text on this page is extremely faint and illegible. It appears to be a handwritten document with multiple lines of text. The left edge of the page is heavily damaged and ragged.]

6.84-40

P. 361-394

Sprawy zbiorów Stanisława CHŁEBOWSKIEGO

- 40 3 polisy asekuracyjne
papiery dotyczące sprzedaży zbiorów
Stanisława Chłebowskiego

1866

(also 1. also 1866 & 1867)

172

1

1

Le Palais de S. M. S. le Sultan doit à M^{re} Ch. de ...

Livres turques.

- Art. 1^{re} Un grand tableau de ... - 400. -
- Art. 2^{re} Fourmitures de tout ce qui est nécessaire
pour l'exécution des tableaux: comme
couleurs, toiles, pinceaux, papier, crayons
et autres choses à 50 Lt. par mois pour
trois ans - 1,800. -
- Art. 3^{re} Pendant que Ziver-Bey étoit premier
Chambellan, huit tableaux, grandeur
moyenne, à 150 Lt. un - 1,200. -
- Art. 4^{re} Pendant que Hourchid Bey étoit
premier Chambellan, sept tableaux,
grandeur moyenne, à 150 Lt. un - 1,050. -
- Art. 5^{re} Portrait de S. M. le Sultan, exécuté en
miniature, sur ivoire, pour l'ex-Grand
Vizir Mahmoud Pacha - 200. -
- Art. 6^{re} Dans les dernières temps, trois tableaux
moyenne grandeur, à 150 Lt. un - 450. -
- Art. 7^{re} Trois tableaux de marine, exécutés
en collaboration avec Nouri-Bey, à
100 Lt. un - 300. -

Total général Livres turques - 5,400. -

Reçu au mois de Septembre 1872 - 400. -

Reste du - - - 5,000. -

174

175

~~1110~~ 15 November. 1875.

Cory fajanensis Rhodes - de Wrench'a to Londynne.

N^o 1325 - 11.
25

1326 15

1327 15

1328 15

1329 15

1330 15

1 15

2 15

3 15

4 15

5 15

6 15

7 15

8 15

1340 15

3 15

1341 4

1342 60

1343 10

1344 15

1345 45

1346 45

22

6

Pour faire la suite de la collection
dans le Catalogue de M. G. G. G. G.
surtout de préférence de la même nature,
mais dans le cas que les acquies ne sont
pas suffisants pour former une collection
d'objets, on pourrait joindre cette collection
à une autre.

- 1° Les Oues en terre cuite et la même argile.
(Dans le Catalogue à partir du n° 1021
qui est ~~1022~~) N° 1029.)
- 2 la Lampe Arabe N° 1023.
- 3 le vase Sarrasin N° 1024
- 4 la Collection entière d'armes N° 1025. jus-
qu'au n° 1179.
- 5 les Armes, Porcelaines et autres objets en verre.
- 6 Objets Égyptiens.

Dans ce Catalogue qui contient 1478 n°s
il y a quelques objets très rares et d'une grande
valeur.

Le n° 911 représente les fragments d'une sta-
tue en terre cuite, est inimitable chef d'œuvre
de sculpture en pierre. L'œuvre est en terre
cuite, mais elle peut être considérée comme unique
parce qu'on ne peut la considérer comme unique
ou que l'on ne peut en avoir une pareille.
Dans aucun musée d'Europe on ne trouve
d'ailleurs (ex n° 1478) la tête de l'homme
en terre qui est de la plus belle époque
qu'on ait jamais eue.

Le n° 1023. La Lampe Arabe unique dans le monde, la seule qui est connue et conservée intacte dans la moindre ybuse. Elle provient de la mosquée du Sultan Hassan de l'aire: son inscription en Corail porte le nom du Sultan Hassan, le fondateur de cette mosquée. C'est un objet de l'ère de l'islam, car il provient d'un style arabe; on la vante et on l'admire, la beauté artistique et la parfaite conservation.

Le n° 1024. La Casque d'arsenic est une pièce d'arsenic exceptionnellement remarquable, et dont on ne trouve pas un pareil que dans le Musée de Moscou: ce casque avec une vent vingtaine d'autres forment une série. Très remarquable; ils proviennent presque tous de la seule fonte au Musée de l'ère de Constantinople, où ils étaient conservés depuis la prise de cette ville par les Turcs. (Année 1453) La seule de ces Casques à être faite par l'ignominie d'un employé du musée qui les a considérés comme une parure sans valeur. Quelques uns de ces Casques parvenus en Europe ont atteint une très grande taille.

Parmi les Faïences et Porcelaines, le n° 1213 Fontaine-Lavebo en faïence de Provence assez remarquable.

Le n° 1363 est un fragment d'une frie en briques émaillées provenant de Brème - Du Soudan Du Sultan Mehmet 1er avec inscription arabe très précieuse.

Le n° 1348 est un plat en faïence persane, exceptionnellement beau, très rare et d'un très grand prix.

Le n° 1346. est une assiette persane très précieuse.

Le n° 1345. Objets exceptionnellement curieux par la provenance et comme spécimens de la Céramique Byzantine.

Il y a encore quelques briques émaillées persanes ainsi que quelques plats de la faïence de Rhodes, qui sont assez remarquables.

Parmi les Objets Égyptiens, nous devons citer les n° 1403 jusqu'à n° 1400. Des pièces très fines et presque introuvables à acquies. acquies à l'ère de l'Égypte Égypte. ces Objets. Gros Objets ainsi que les pièces dans le Catalogue n° 1348 jusqu'à n° 1400 sont d'assez belles pièces.

Pour faire le catalogue de la collection
mentionnée dans le catalogue de M^r
Hobbes si il avait été possible de la
acquiescer entièrement, mais dans le cas que l'on
acquiesce volontiers pour une certaine
catégorie d'objets on pourrait partager cette
collection en plusieurs groupes ainsi:

- 1 Les vases en terre cuite et la verrerie an-
tique. Dans le catalogue à partir du n^o
1 jusqu'au n^o 1022.
- 2 Le Casque Laraine n^o 1024.
- 3 La Lampe Arabe n^o 1023.
- 4 la collection entière d'armes depuis 1028
jusqu'au 1179.
- 5 Les Sciences, porcelaines et autres objets
en général.
- 6 Objets Egyptiens.

Dans ce Catalogue qui contient 1473 n^{os}
il y a quelques objets très rares et d'im-
mense valeur ainsi que d'autres plus
ordinaires.

Le n^o 711 représente les fragments d'une
statuette en terre cuite est un véritable
chef d'œuvre et malgré ses petites dimensions
peut atteindre un très grand prix, parce
on peut la considérer comme unique, on
que l'on ne peut en avoir une seconde dans
aucun musée d'Europe. On peut même
l'acheter le n^o 1473. La tête de Sésostris en
Marbre qui est de la belle époque
quoique occasionnellement détachée.

Le n° 1023 La Lampe brade unique dans la
monde la seule qui est conservée et conser-
vée intacte sans la moindre gâtée; elle
proviendrait de la mosquée du Sultan El Hassan
du Caire. Son inscription en Corail porte
le nom du Sultan El Hassan le fondateur
de cette mosquée. Il est très difficile de
lire le fin corail il paraît à l'œil
un chiffre comme on la rareté de cet
objet, sa beauté artistique et sa parfaite
conservation.

N° 1024 Le Casque sassanide est une pièce
d'armure excessivement remarquable et dont
on n'en trouve pas un pareil que dans
le musée de Moscou, ce casque avec une
vingtaine d'autres forment une série très
remarquable et ils proviennent presque
tous de la vente faite au musée de St
Pierre à Constantinople où ils étaient conser-
vés depuis la prise de cette ville par les
Turcs (année 1453) la vente de ces casques
a été faite par ignorance d'un empl-
et du musée qui les a considérés comme
une perruque sans valeur. Quelques uns
de ces casques parvenus en Europe ont
atteint un très grand prix.

~~Parmi les bijoux de la collection assez remar-
quable.~~

~~N° 1363 est un fragment d'une prise~~

~~en brique corail provenant de
l'époque assez remarquable.~~
Parmi les bijoux et porcelaines le n° 1273
Bouton-Laba en porcelaine de l'époque
assez remarquable.

Le n° 1363 est un fragment d'une prise
en brique corail provenant de l'époque
du Soudan ou l'époque d'El Hassan et
une inscription arabe très précieuse.

Le n° 1345 est un plat en porcelaine
persane excessivement beau, très rare
et d'un très grand prix.

Le n° 1346 est un objet excessivement
curieux est une assiette persane très
précieuse.

Le n° 1348 est un objet excessivement
curieux par sa provenance et comme
spécimen de la Céramique d'Asie
Il y a encore quelques briques corail
persanes ainsi que quelques plats de la
porcelaine de l'époque de l'Inde qui sont assez
remarquables.

Parmi les objets Egyptiens antiques de l'époque
le n° 1403 jusqu'à 1460, des pièces très
fines et presque introuvables ou acquises
auparavant en Egypte.

Les Bijoux Grecs Antiques ainsi que les
pierres dans les catalogues n° 1398 jus-
qu'à 1400 sont d'assez belles pièces.

Commissaire 30 Avril 1878

27
31

Baski-Bouyouk avec une fille	1500.
50 50 Sebat à la porte d'une mosquée	1500.
Quatre Turcs en prière	1200.
Une Kouta en prière Interne Mosquée	1200.
Bazaar de tapis au Caire	2500.
Trois Baski Bouyouk en sentinelle	2500.
Une grande dame turque en prière dans la Mosquée St Ibrahim	2000.

La grande Mosquée (Entrée) au Caire.



35

Pour faire la vente de la collection mentionnée
dans le catalogue de M. Chéarrouh il paraît
être préférable pour de vendre la collection
entière mais dans le cas qui acquiesce
on voudrait + prendre qu'une certaine catégorie
d'objets on pourrait partager cette collection
en plusieurs lots comme suit:

- 1 Les vases en terre cuite et la verrerie an-
tique (dans le catalogue ^{à partir} n° 1^{er} jusqu'au n° 92)
- 2 La Lampe arabe n° 102³
- 3 Le Casque Sassanide n° 102⁴
- 4 Les ~~armes~~ sur la collection entière d'armes
du n° 102⁵ jusqu'au n° 1130
porcelaines d'autre Egypte
- 5 Les Sciences en général
- 6 Objets Egyptiens.



—
+ 2

207
7,700 Lh.

Le prix de la collection entière est de ~~7,700~~ Lh.

217

7^e au détail chaque cahier :

- la 1^{re} 1,000 Lh.
- la 2^e 3,000 Lh.
- la 3^e 700 Lh.
- la 4^e 1,500 Lh.
- la 5^e 1,000 Lh.
- la 6^e 500 Lh.

348

1. la grande baguette	prix	300 francs.	
2. la petite		100	
3. le bouchon (transverse)		300	-X
4. le grand cône		250	
5. le petit cône		100	
6. le grand		75	
7. 19 pièces baguettes, gravées		250	-X
8. 9 pièces baguettes en gravé		75	
		2,500 francs.	

240

- 2 Médailles en or.
1 Médaille en or (projet)
3 Médailles en or (projet)
1 Médaille en or (projet)
1 Médaille en or
2 Médailles en or
1 Médaille en or
24 Médailles en or
1 Médaille en or

392

393

40

399

Polizy

to 44 45

POLICE

AGENCE

N^o 20/3811

Constantinople

NORTHERN ASSURANCE Company.

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE ET SUR LA VIE,

FONDÉE EN 1836.

CAPITAL SOCIAL, £2,000,000, STERLING.

SOMME ASSURÉE £ 3000-

PRIME

£ 18, 15/-

POLICE

TIMBRE

£ 18, 15/-

Après Paiement par Monsieur St. Chelowski.
Reçu de M. St. Chelowski.

de la Somme ci-dessus spécifiée de *trois mille livres sterling* à la Compagnie "THE NORTHERN ASSURANCE COMPANY," pour Assurance contre Perte ou Dommage causé par l'Incendie sur les objets ci-dessous désignés, à savoir: *trois mille livres sterling sur meubles de plusieurs chambres. Objets d'art comme: Vases en cuivre, Babuts sculptés, fauteuils flamands, lustres flamands; une collection de terres cuites de l'ancienne Grèce. Contenant plus de 400 pièces Tableaux anciens Tableaux et grande collection d'épaves d'après nature faites en Orient et en Espagne livres sont un grand nombre d'ouvrages sur la peinture et de l'architecture, costumes Orientaux et Européens Moyen Age. Tapis collection papeterie française anciennes, pour ustensiles de ménage. Et tout le mobilier de l'assuré et contenu dans une maison en pierre, avec arête en fer à toutes les étages, couverte en dur isolée de trois côtés et de l'autre ayant une maison de même construction, avec Rue de la Veste N^o 2.*

Il est formellement déclaré et convenu, que du 25 Décembre 1871, au 25 Décembre 1872, à quatre heures du soir, et aussi longtemps que l'assuré effectuera ponctuellement le paiement de la Somme nécessaire pour le Renouvellement de cette Police, et que les Directeurs de la Compagnie consentiront à l'accepter, laquelle acceptation est constatée par une quittance de renouvellement imprimée, la dite Compagnie est tenue par l'engagement de son Capital et autres Fonds à payer au susdit Assuré, ou à ses héritiers, administrateurs ou cessionnaires, tous les Dommages et Pertes résultant d'incendie aux objets ci-dessus désignés qui se trouvent dans le lieu ou les lieux ici spécifiés, et non ailleurs, et n'excédant pas la Somme assurée sur chaque Article à moins de convention spéciale endossée sur cette Police.

Il est de plus déclaré et convenu réciproquement, que cette Assurance est soumise toujours, et en toutes circonstances, aux clauses et conditions imprimées au dos de cette Police, et que celles-ci sont reconnues comme faisant corps et partie de la présente Police.

En foi de quoi, L'Agent de la dite Compagnie légalement autorisé par procuration datée le 3 Aout 1871 a apposé sa signature comme suit.

Constantinople le vingt cinq Décembre 18 septante un

Adrian M. Scur
Agent

Veuillez examiner si la Police est remplie exactement et conformément aux conventions.

NORTHERN
ASSURANCE COMPANY

LONDRES.

Police No. *207.384*

M^r *St Chlebowski*

Somme Assurée *£ 3000*

Prime *£ 18. 15*

Expiration de la Police *le 25 Decembre 1872*

CONDITIONS.

I.
Tous les détails de chaque risque, tels que la construction et la situation des Bâtimens à assurer ou renfermant les objets à assurer, les professions qui y sont exercées, la nature du Commerce et des Marchandises, et tous les moyens de chauffage employés (les cheminées et poêles pour l'usage du ménage exceptés) doivent être spécialement mentionnés lors qu'on propose l'Assurance, afin que la Compagnie soit en état de juger exactement du risque. Si ces détails ne sont pas donnés, ou s'ils sont donnés incorrectement, de manière à porter préjudice à cette Compagnie, ou si des Bâtimens ou des Marchandises sont désignés dans la Police autrement qu'ils n'existent réellement ou si, après que l'Assurance a été effectuée, le risque aura été augmenté par l'introduction de poêles et de fourneaux, ou par manipulation, profession, marchandises, ou communication dangereuses; ou si l'on se trouve à une époque quelconque un Bâtiment ou métier dangereux en contiguïté, sans que déclaration en soit faite à la Compagnie, et ratifiée par Endossement sur cette Police, l'Assuré ne pourra retirer aucun bénéfice de sa Police. Une somme distincte doit être stipulée pour chaque bâtiment séparé, et une autre pour les marchandises y contenues.

Les fonds de commerce et de meubles doivent être assurés séparément.

II.
Aucune Assurance proposée à cette Compagnie n'est valable avant le paiement de la prime; et aucunes quittances de primes ne sont valables que celles signées par le Secrétaire, ou les Agents autorisés de la Compagnie.

III.
Si les biens assurés par une Police de cette Compagnie changent de mains, par décès, vente, ou autrement, le successeur ou l'acquéreur peut maintenir son droit à l'Assurance, pourvu que le transport ait été préalablement notifié et admis par la Compagnie au moyen d'endossement sur la Police.

Si les biens assurés sont transportés en d'autres lieux, ce changement doit aussi être admis par endossement, et si le risque s'en trouve augmenté, une prime supplémentaire en rapport avec le risque doit être payée.

Dans tous les cas, lorsque ces changements ne sont dûment notifiés, et la Prime supplémentaire qui en peut résulter n'est pas payée, la Police devient nulle.

IV.
Si les biens assurés par cette Compagnie sont aussi assurés par d'autres Compagnies, ces Assurances collectives doivent être aussi spécifiées et admises par endossement sur la Police; dans ce cas, et pas autrement, cette Compagnie sera responsable de sa quote-part de tout dommage qui pourra avoir lieu.

Si la valeur des biens assurés par cette Police excède respectivement la somme assurée, l'Assuré sera mis en lieu et place d'Assureur pour l'excédant et supportera sa part du dommage *pro rata*.

V.
Les biens confiés à la garde d'autrui, ou déposés en Commission, les Montres, Bijoux, Instruments de Musique, Tableaux, Gravures, Dessins, Sculpture, Porcelaine, Verrerie, Faïence, Miroirs, ou autres objets d'Art et de Curiosité, ne sont pas compris dans les Assurances de cette Compagnie, à moins qu'ils ne soient spécifiés dans la Police, et il ne sera pas alloué plus de 250 Francs sur aucun Tableau, Gravure, Dessin, Médaille, ou autre Ouvrage d'Art, et de Curiosité, sans qu'il soit stipulé préalablement par convention spéciale.

VI.
Les Manuscrits, Livres de Comptes, Sûretés écrites, Effets, Bons, Billets de Banque, Lingots, Argent monnayé et Poudre à canon, ne sont jamais assurés par cette Compagnie.

VII.
Aucun dommage ou perte ne sera payé en cas d'Incendie provenant d'Invasion, d'Ennemis étrangers, de Troubles civils, d'Emeutes, ou des Actes de tout Pouvoir Militaire ou usurpé.

VIII.
Cette Compagnie n'est pas responsable des pertes occasionnées par volcans, tremblemens de terre, ouragans ou explosion quelconque; ni pour marchandises ou ustensils endommagés pendant tout procès qui nécessite l'application de chaleur artificielle. Elle n'est pas non plus responsable du dommage au foin, au blé, ou aux autres marchandises, en cas de leur échauffement naturel. Mais le dommage causé aux autres biens assurés par suite de cet échauffement sera bonifié, ainsi que les pertes provenant de feu du ciel, si les biens assurés en auront été incendiés.

IX.
Les Assurés éprouvant par suite d'Incendie quelque perte ou dommage aux objets assurés par cette Police, doivent en avertir immédiatement la Compagnie à Londres, ou l'Agent qui a émis la Police, et pendant la quinzaine suivant l'Incendie, ils doivent fournir une estimation si exacte que possible de la perte ou du dommage occasionné. Ils doivent en déclarer la vérité sous serment, et en fournir la preuve par la production de leurs livres, comptes, ou tels autres documents qui pourront être raisonnablement demandés, et on ne doit pas demander le paiement d'aucune part de la perte éprouvée avant que la dite déclaration avec les pièces justificatives soit délivrée à la Compagnie, et en aucun cas et sous aucun prétexte n'est-il permis à l'Assuré de faire profit de sa réclamation sur la Compagnie. Toutes pertes, lorsqu'elles auront été vérifiées à la satisfaction de la Compagnie, seront payées immédiatement sans escompte ou rabais quelconque. Mais s'il y a eu faux serment, fraude, ou fausse déclaration faite sciemment, si aucune réclamation n'a été faite pendant les trois mois suivant l'Incendie, ou si une réclamation faite et rejetée n'a pas été poursuivie judiciairement pendant trois mois dès le jour de réjection, ou si l'Incendie a été causé directement ou indirectement par les moyens ou par l'acte volontaire de l'Assuré, la réclamation deviendra nulle, de plein droit.

X.
La Compagnie se réserve la faculté de payer le montant d'une perte en espèces, ou de faire des réparations ou un remplacement en nature.

XI.
Si un différend quelconque s'élève entre cette Compagnie et l'Assuré pour perte ou dommage causé par l'Incendie, et qu'aucune fraude ne soit alléguée, le dit différend sera soumis à des arbitres choisis de part et d'autre, dont la décision unanime, ou celle d'un surarbitre choisi préalablement par eux, donnée par écrit, sera décisive et valable pour les deux parties. Mais en aucun cas la Compagnie ne sera obligée de courir le risque de vente des marchandises endommagées. Les arbitres ou experts en fixeront la valeur au moment de l'Incendie, et la valeur après cet événement, et les Directeurs de cette Compagnie paieront ou bonifieront à leur option la différence entre ces deux sommes, soit par réparations ou remplacements, ou par paiements en espèces.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Art. 1er. § 1er. La Compagnie assure contre l'incendie, lors même qu'il est causé par le feu du ciel, les biens meubles et immeubles désignés dans la présente police.

§ 2. Elle assure aussi, en cas d'incendie, et quand la stipulation en est faite dans la police, les risques ci-après :

Le risque locatif, c'est-à-dire les effets de la responsabilité à laquelle l'assuré est soumis comme locataire, aux termes des articles 1733 et 1734 du Code Napoléon ;

Le recours des voisins, c'est-à-dire les suites de toute action que les voisins pourraient exercer contre l'assuré pour communication d'incendie, en vertu des articles 1382, 1383 et 1384 du même Code ;

Le recours des locataires contre le propriétaire, pour dommages causés à leurs mobiliers et marchandises par suite d'un incendie qui anrait eu pour cause un vice de construction ou un défaut d'entretien de l'immeuble loué, aux termes des articles 1386 et 1721 dudit Code.

Art. 2. § 1er. La Compagnie ne répond pas des incendies occasionnés par guerre, invasion, occupation de l'ennemi, émeute, force populaire ou militaire quelconque, volcans et tremblements de terre.

§ 2. En cas d'explosion ou de détonation quelconque et dans tous les accidents causés par la foudre, les trombes ou les ouragans, elle ne répond pas des dégâts qui en résultent : elle garantit seulement les dommages d'incendie qui en sont la suite.

§ 3. Cependant la Compagnie répond, quand la stipulation expresse en a été faite dans les conditions particulières de la police, et moyennant une prime spéciale, des dommages d'explosion causés par la foudre, la vapeur ou le gaz servant à l'éclairage et au chauffage, lors même qu'il n'y a pas incendie.

Art. 3. § 1er. La Compagnie n'est responsable que des dommages matériels, et ne doit aucune indemnité pour changement d'alignement, défaut de location ou de jouissance, résiliation de baux, chômage ou toute autre perte non matérielle.

§ 2. Elle ne répond en aucun cas des objets perdus ou volés.

§ 3. Elle n'assure pas les dépôts, magasins et fabriques de poudre à tirer, les titres de toute nature, les pierreries et perles fines non montées, les lingots et les monnaies d'or et d'argent.

§ 4. Elle ne répond des tulles, des dentelles, des cachemires, des bijoux, des médailles, des dentelles, des tableaux, des statues et en général de tous les objets rares ou précieux, mobiliers ou immobiliers, que lorsqu'ils sont spécifiés dans la police et qu'une somme a été spécialement appliquée à leur garantie.

Art. 4. Toutes les exceptions énumérées aux deux articles précédents sont applicables également à l'assurance du risque locatif, du recours des voisins et du recours des locataires contre les propriétaires.

Art. 5. L'assurance ne peut jamais être une cause de bénéfice pour l'assuré ; elle ne lui garantit que l'indemnité des pertes réelles qu'il a éprouvées. En conséquence, les sommes assurées, les primes perçues, les désignations et évaluations contenues dans la police, ne peuvent être invoquées ni opposées par l'assuré comme une reconnaissance, une preuve ou une présomption de l'existence ou de la valeur des objets assurés, soit au moment de l'assurance, soit au moment de l'incendie.

Art. 6. § 1er. Les primes d'assurance sont payables comptant et d'avance chaque année : à Paris, au domicile de la Compagnie, et, dans les départements, au siège de l'agence où la police a été souscrite.

§ 2. Celle de la première année se paye au moment de la signature de la police, quand l'assurance a immédiatement son effet. Dans le cas contraire, la prime de la première année est payée contre quittance de la Compagnie le jour où l'assurance doit commencer. Dans tous les cas, la police n'a d'effet qu'après le paiement de la première année.

§ 3. Dans aucun cas, l'acceptation ou le paiement de la prime avant la signature de la police n'oblige en rien ni l'assuré ni la Compagnie ; ils ne sont engagés qu'après la signature des polices par les parties contractantes.

§ 4. Les primes des années suivantes sont aussi payées contre quittance de la Compagnie. Il est accordé à l'assuré un délai de quinze jours pour les acquitter. La seule échéance de ce terme constituera l'assuré en demeure.

§ 5. A défaut de paiement, dans le délai de quinze jours ci-dessus fixé, de l'une des primes qui suivent celle de la première année, sans qu'il soit besoin d'aucun acte ou demande, l'effet de l'assurance est suspendu, et l'assuré, en cas de sinistre, n'a droit à aucune indemnité.

§ 6. Il est bien entendu que la suspension de l'assurance et la déchéance du droit à l'indemnité stipulés contre l'assuré, ne portent point préjudice aux droits de la Compagnie, et qu'elles doivent être appliquées même pendant les poursuites que celle-ci peut exercer pour le recouvrement de la prime échue. Mais la police reprend son effet, dans tous les cas, le lendemain, à midi, du jour où le paiement de la prime arriérée et des frais, s'il y a lieu, a été fait à la Compagnie.

Le droit pour l'assuré de faire rendre l'effet de la police à son égard au moyen du paiement n'existe que pendant le délai d'un an et demi à dater de l'échéance de la prime, si ce délai expire sans que le paiement ait été opéré, la police est et demeure complètement et de plein droit résiliée pour le temps restant à courir, sans qu'il soit besoin d'aucune notification. La prime échue reste due à la Compagnie, à titre d'indemnité.

En cas de poursuites, la faculté accordée à l'assuré ne cesse d'exister, et la police n'est complètement résiliée qu'un an et demi après le dernier acte de poursuites.

§ 7. Il est bien entendu que le paiement de la prime échue, effectuée pendant ou après l'incendie, ne donne à l'assuré aucun droit à l'indemnité du dommage.

§ 8. Le paiement des primes non acquittées à leur échéance se poursuit par les voies de droit, et tous les frais et déboursés, même ceux d'enregistrement, sont à la charge de l'assuré.

§ 9. En cas de résiliation, pour quelque cause que ce soit (sauf ce qui est dit aux art. 11 et 12 ci-après), les primes payées, même par anticipation et sous escompte, demeurent acquises à la Compagnie.

§ 10. Les droits de timbre et d'enregistrement qui résultent des lois de 1850 et 1874, et dont la Compagnie est le percepteur pour le compte de l'Etat, seront payables en même temps que la prime d'assurance avec laquelle ils s'identifieront. En conséquence, le non-paiement de ces droits entraîne pour l'assuré les déchéances qui résultent du non-paiement de la prime, toutes quelconques soient formées dans les délais légaux prévus.

Art. 7. L'assuré doit déclarer et faire mentionner sur sa police, sous peine de nullité, en cas d'incendie, à aucune indemnité, si les objets assurés lui appartiennent en totalité ou en partie. S'il n'est pas propriétaire du terrain sur lequel est construit l'immeuble assuré, s'il est usufructier, créancier, locataire, commissionnaire, administrateur, mandataire, acquéreur ou vendeur à rémère, et généralement en quelle qualité il agit.

Art. 8. § 1er. En cas de vente ou de donation des objets assurés, le vendeur ou le donateur est tenu d'obliger le nouveau propriétaire à exécuter la police, ou de payer à la Compagnie, outre les primes échues, une indemnité égale à deux années de prime.

§ 2. Pareille indemnité sera due à la Compagnie, en cas de résiliation et en cas de cessation de commerce, même par suite d'expropriation avant l'expiration de la police.

§ 3. En cas de décès, de vente ou de donation, les héritiers ou nouveaux propriétaires doivent, dans le délai d'un mois à dater du jour du décès, de la vente ou de la donation, déclarer leurs qualités et faire constater leur déclaration par une police nouvelle ou par avenant.

§ 4. En cas de liquidation de Société, de suspension de paiement ou de faillite, l'assuré ou ses ayants cause sont tenus de déclarer ces circonstances dans le délai de huit jours au plus et de faire constater cette déclaration par avenant.

Art. 9. § 1er. Avant qu'il soit fait, dans les bâtiments assurés ou renfermant les objets assurés des changements ou des constructions qui multiplient ou augmentent les risques ;

(1) Sur lesquels il a été versé 1,500,000 francs. — Le maximum sur un seul risque est limité à Cinq cent mille francs pour les assurances de l'espèce la plus dangereuse et à Quinze cent mille francs pour celles de l'espèce la moins hasardeuse. Art. 4 des Statuts. Mod. P. n° 58. — 1876.

de l'autorité pour attribuer les profits et les intérêts de l'assurance aux dommages.

Art. 17. § 1er. L'assuré est tenu de justifier à la Compagnie ou à l'agent compétent, par tous les moyens et documents en son pouvoir, de l'existence et de la valeur des objets assurés, au moment de l'incendie, ainsi que de la valeur du dommage.

§ 2. La Compagnie peut exiger le serment de l'assuré dans les formes voulues par la loi.

§ 3. L'assuré qui exagère sciemment le montant des dommages, celui qui suppose détruits par le feu des objets qui n'existaient pas au moment du sinistre, celui qui dissimule ou soustrait tout ou partie des objets saisis, celui qui emploie, comme justification, des moyens ou documents mensongers ou frauduleux, celui enfin qui a causé volontairement l'incendie des objets assurés, est entièrement déchu de tous droits à une indemnité, soit qu'il s'agisse d'immeubles, soit qu'il s'agisse d'objets mobiliers, et la Compagnie a le droit de résilier toutes les polices qu'elle a contractées avec le même assuré.

Art. 18. § 1er. Les dommages d'incendie sont réglés de gré à gré, ou évalués, en suite d'enquête ou d'expertise contradictoire, par deux experts choisis par les parties, soit sur les

aux autres parties sont remboursés au prorata du temps restant à courir pour leur l'assurance d'assurance.

Art. 20. Les dommages résultant de l'incendie doivent être réclamés par l'assuré dans un délai de six mois, à compter du jour de l'incendie ou des dernières poursuites. Ce délai expiré, la Compagnie ne peut être tenue à aucune indemnité.

Art. 21. Toute contestation qui viendrait à s'élever à l'occasion de la présente assurance ne pourra, de condition expresse, être jugée qu'à Paris, par le tribunal civil de première instance de la Seine.

Toutes les actions de la compétence des juges de paix, tant en demandant qu'en défendant, seront portées, savoir : à Paris, devant le juge de paix de l'arrondissement où sera situé le siège social de la Compagnie ; dans les départements, devant le juge de paix du domicile de l'agent du lieu où la police a été souscrite, dans les termes de l'article 141 du Code Napoléon.

Art. 24. Les assurances contre l'explosion de la foudre, du gaz ou des appareils à vapeur sont soumises aux conditions générales ci-dessus.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

La Compagnie assure aux conditions générales qui précèdent et aux conditions particulières qui suivent :

Nom : *Chelowski* Artiste Peintre
 demeurant à *Paris 6 Rue St Burg, 18. arrondissement*
 agissant *pour son compte et pour le compte de qui il appartiendra*
 la somme de *Deux cent dix mille francs répartie comme suit*

4. Cinq Cing mille francs de Rente		250000.30	750
Localité			
5. Cinq Cing mille francs de Rente		250000.20	50
Voisin			
Il est entendu que la Compagnie ne répond pas des dégâts causés par incendie survenant aux tableaux après, tels que ceux résultant de l'approche d'un luminaire, d'une réparation aux vides, tableaux, ou enfin de l'entretien du feu, en ce cas la Compagnie n'est tenue que pour les dommages occasionnés par incendie seul.			
Il est encore convenu qu'en cas d'incendie les tableaux seront payés selon le même tableau compris dans la somme de l'estime et de valeur et fixée à Deux mille cinq cents francs quelle qu'en soit la valeur actuelle.			
DROITS DE L'ÉTAT.		210000	17250
TIMBRE, à raison de 0.04 % sur un capital de F.		210000	8.40
Enregistrement et double décime à raison de 10 % sur une prime de . . . F.		17250	17.25
PRIME TOTALE			19815

INDIQUER EXACTEMENT, ARTICLE PAR ARTICLE :

- 1° Chaque risque assuré et sa situation ;
- 2° Le capital, en toutes lettres, qui lui est spécialement affecté dans l'assurance.
- 3° Les contiguïtés ou les distances qui séparent ces risques, s'il y en a plusieurs ;
- 4° Les autres conditions particulières de l'assurance, s'il y a lieu.

cours d'exécution. Représentant la ville de Constantinople, par Mahomet, 11.

69.000

1^{re} Il est entendu que la Compagnie ne répond pas des dégâts partiels qui pourroient survenir sous plusieurs causes, tels que ceux résultant de l'approche & d'une lumière, d'une réfraction, ou d'un brouillard, ou enfin de l'action du séchade, en un mot : la Compagnie n'est tenue que de la perte totale ou partielle par incendie.

2^e Il est en outre convenu qu'un cas d'incendie, le cas échéant, a payer au profit de l'assuré, sur un capital de 100.000 francs, la somme de l'art. 8 & de l'art. 14 des Conditions générales, ainsi qu'il est stipulé dans l'art. 14 des Conditions générales, et que les clauses de l'art. 14 des Conditions générales, ainsi qu'il est stipulé dans l'art. 14 des Conditions générales, sont applicables à la présente assurance.

TOTAL de l'Assurance.

189.000

189 75

DROITS
DE L'ÉTAT.

TIMBRE à raison de 0,04 % sur un capital de F. 189 75
Enregistrement et double décime à raison de 10 % sur une prime de . . . F. 188 75

PRIME TOTALE.

187 60

INDIQUER EXACTEMENT, ARTICLE PAR ARTICLE :

1^o Chaque risque assuré et sa situation ;

2^o Le capital, en toutes lettres, qui lui est spécialement affecté dans l'assurance ;

3^o Les contiguités ou les distances qui séparent ces risques, s'il y en a plusieurs ;

4^o Les autres conditions particulières de l'assurance, s'il y a lieu.

Pris-imp. PAUL HUPONT. — 1789.7.77. — 45,000 ex. n° 58.

DATES DES AVENANTS.	NUMÉROS des AVENANTS.	OBJET DES AVENANTS.	MODIFICATIONS APPORTÉES PAR LES AVENANTS	
			NOUVEAUX CAPITAUX.	NOUVELLES PRIMES.

§ 5. A défaut de paiement, dans le délai de quinze jours ci-dessus fixé, de l'une des primes qui suivent celle de la première année, sans qu'il soit besoin d'aucun acte ou demande, l'effet de l'assurance est suspendu, et l'assuré, en cas de sinistre, n'a droit à aucune indemnité.

§ 6. Il est bien entendu que la suspension de l'assurance et la déchéance du droit à l'indemnité stipulées contre l'assuré, ne portent point préjudice aux droits de la Compagnie, et qu'elles doivent être appliquées même pendant les poursuites que celle-ci peut exercer pour le recouvrement de la prime échue. Mais la police reprend son effet, dans tous les cas, le lendemain, à midi du jour où le paiement de la prime arriérée et des frais, s'il y a lieu, a été fait à la Compagnie.

Le droit pour l'assuré de faire reprendre l'effet de la police à son égard au moyen du paiement n'existe que pendant le délai d'un an et demi à dater de l'échéance de la prime; si ce délai expire sans que le paiement ait été opéré, la police est et demeure complètement et de plein droit résiliée pour le temps restant à courir, sans qu'il soit besoin d'aucune notification. La prime échue reste due à la Compagnie, à titre d'indemnité.

En cas de poursuites, la faculté accordée à l'assuré ne cesse d'exister, et la police n'est complètement résiliée qu'un an et demi après le dernier acte de poursuites.

§ 7. Il est bien entendu que le paiement de la prime échue, effectué pendant ou après l'incendie, ne donne à l'assuré aucun droit à l'indemnité du dommage.

§ 8. Le paiement des primes non acquittées à l'échéance se poursuit par les voies de droit, et tous les frais et déboursés, même ceux d'enregistrement, sont à la charge de l'assuré.

§ 9. En cas de résiliation, pour quelque cause que ce soit (sauf que si est dit aux art. 11 et 12 ci-après), les primes payées, même par anticipation et sous escompte, demeurent acquises à la Compagnie.

§ 10. Les droits de timbre et d'enregistrement qui résultent des lois de 1830 et 1871, et dont la Compagnie est le percepteur pour le compte de l'Etat, seront payables en même temps que la prime d'assurance, avec laquelle ils s'identifieront. En conséquence, le non-paiement de ces droits entraînera pour l'assuré les déchéances qui résultent du non-paiement de la prime, telles qu'elles sont formulées dans les paragraphes précédents.

Art. 7. L'assuré doit déclarer et faire mentionner sur sa police, sous peine de n'avoir droit, en cas d'incendie, à aucune indemnité, si les objets assurés lui appartiennent en totalité ou en partie, s'il n'est pas propriétaire du terrain sur lequel est construit l'immeuble assuré, s'il est usultier, créancier, locataire, commissionnaire, administrateur, mandataire, acquéreur ou vendeur à réméré, et généralement en quelle qualité il agit.

Art. 8. § 1^{er}. En cas de vente ou de donation des objets assurés, le vendeur ou le donateur est tenu d'obliger le nouveau propriétaire à exécuter la police, ou de payer à la Compagnie, outre les primes échues, une indemnité égale à deux années de prime.

§ 2. Pareille indemnité sera due à la Compagnie, en cas de résiliation et en cas de cessation de commerce, même par suite d'expropriation avant l'expiration de la police.

§ 3. En cas de décès, de vente ou de donation, les héritiers ou nouveaux propriétaires doivent, dans le délai d'un mois à dater du jour du décès, de la vente ou de la donation, déclarer leurs qualités et faire constater leur déclaration par une police nouvelle ou par avenant.

§ 4. En cas de liquidation de société, de suspension de paiement ou de faillite, l'assuré ou les ayants cause sont tenus de déclarer ces circonstances dans le délai de huit jours au plus et de faire constater cette déclaration par avenant.

Art. 9. § 1^{er}. Avant qu'il soit fait dans les bâtiments assurés ou renfermant les objets assurés des changements ou des constructions qui multiplient ou augmentent les risques; Avant qu'il soit établi, dans ces bâtiments ou ceux contigus, une fabrique, une usine, une profession ou une manipulation augmentant les dangers du feu;

Avant qu'il y soit introduit des denrées, des marchandises ou des objets quelconques qui aggravent les chances d'incendie;

Avant de transporter les objets assurés dans d'autres lieux que ceux désignés dans la police;

Avant de transférer, d'un lieu à un autre, l'effet de l'assurance du risque localif, du recours des voisins et du recours des locataires contre les propriétaires (alors même que le déplacement résulterait de force majeure);

L'assuré est tenu de le déclarer à la Compagnie, de faire constater sa déclaration par avenant, et de payer, s'il y a lieu, une augmentation de prime.

§ 2. Si, dans une propriété contiguë à celle assurée, il existe au moment de la souscription de la police, des bâtiments couverts en bois ou en chaume, en papiers ou tissus vernis, couverts ou brisés; s'il y existe un théâtre, une fabrique ou une usine quelconque, l'assuré est tenu de le déclarer et de le faire mentionner dans la police.

§ 3. Si l'augmentation des dangers d'incendie, prévue par le paragraphe précédent, survient pendant le cours du contrat, l'assuré est tenu d'en faire la déclaration au plus tard dans le mois qui suivra l'établissement du risque augmentant les chances de sinistre, de faire constater la déclaration par avenant, et de payer, s'il y a lieu, une prime additionnelle.

Art. 10. § 1^{er}. Si l'assuré a fait garantir avant la date de la présente police, ou s'il fait garantir postérieurement, pour quelque cause et pour quelque somme que ce soit, par d'autres assureurs ou par des sociétés mutuelles, les objets sur lesquels portent l'assurance, ou d'autres objets faisant partie du même risque, il est tenu de le déclarer et de le faire mentionner dans la police ou par avenant.

§ 2. L'assuré doit, si la Compagnie l'exige, justifier de l'assurance déclarée par la production de son titre.

Art. 11. § 1^{er}. Lors des déclarations prescrites par les articles 8, 9 et 10 ci-dessus, la Compagnie se réserve le droit de résilier la police au moyen d'une lettre chargée. Cette résiliation donne lieu au remboursement d'une fraction de prime proportionnelle au temps restant à courir pour finir l'année d'assurance (excepté toutefois dans le cas prévu par l'article 10, où les primes échues demeurent acquises à la Compagnie).

§ 2. Suite de ces déclarations, ou en cas de refus de la production de titre prévue par l'article 10, l'assuré, ses représentants ou ayants cause n'ont droit, en cas d'incendie, à aucune indemnité.

Art. 12. L'assurance est faite sur la déclaration de l'assuré. Toute réticence, toute fausse déclaration de la part de l'assuré, qui diminueraient l'opinion du risque ou en changeraient le sujet, annulent l'assurance; l'assurance est nulle, même dans le cas où la réticence ou la fausse déclaration n'aurait pas influé sur le dommage ou la perte de l'objet assuré (Code de commerce, art. 348). L'assuré ne peut exciper, dans aucun cas, de la visite des lieux par les agents de la Compagnie.

Art. 13. § 1^{er}. La Compagnie se réserve le droit de réduire, en tout temps, le montant de l'assurance, lorsqu'elle porte sur fabriques, usines, mobiliers, industriels, récoltes et autres objets sujets à varier.

§ 2. Si l'assuré ne consent point immédiatement aux réductions demandées la Compagnie aura le droit de résilier la police par une lettre chargée.

Dans lesdits cas de réduction ou de résiliation, la Compagnie remboursera, pour le temps non révolu de l'année en cours la fraction de prime correspondante aux valeurs qui cessent d'être garanties.

Art. 14. — L'assurance est souscrite pour une période de temps déterminée par une clause particulière de la présente police.

A l'expiration de la période convenue, l'assurance continue pour une période d'une durée semblable; et la même continuation a lieu successivement à l'expiration de chaque période nouvelle, à moins que l'une des parties n'ait déclaré six mois au moins à l'avance par une lettre recommandée, l'intention de faire cesser son engagement.

Les assurances souscrites pour moins d'une année ne sont pas soumises à cette déclaration et cessent de plein droit à l'expiration de leur durée.

Art. 15. § 1^{er}. Aussitôt que l'incendie se déclare, l'assuré doit employer tous les moyens en son pouvoir pour arrêter le progrès et pour sauver les objets assurés.

§ 2. La Compagnie tient compte des dégâts et des frais justifiés de déplacement et de conservation des objets assurés.

§ 3. L'assuré doit, à l'instant même, donner avis de l'événement au Directeur de la Compagnie, si l'incendie a eu lieu dans le département de la Seine, ou à l'agent local si l'incendie est arrivé dans un autre département.

Art. 16. § 1^{er}. Immédiatement après l'incendie, l'assuré doit, à ses frais, faire sa déclaration devant le juge de paix du canton; cette déclaration indique l'époque précise de l'incendie, sa cause, ses causes éventuelles ou présumées, les moyens pris pour en arrêter les progrès, ainsi que toutes les circonstances qui l'ont accompagné; elle indique en outre la nature et la valeur approximative du dommage. Une expédition en forme est transmise sans délai, soit, comme il est dit ci-dessus, à l'agent local, soit au Directeur de la Compagnie. L'assuré est tenu de fournir ensuite l'état estimatif, certifié par lui, des objets incendiés, avariés et sauvés.

§ 2. Si, dans les quinze jours de l'incendie, à moins d'impossibilité constatée, l'assuré n'a pas transmis les pièces exigées par le présent article, il est déchu de tous ses droits contre la Compagnie.

Art. 17. Si les bâtiments assurés par la Compagnie sont endommagés ou détruits par ordre de l'autorité pour arrêter les progrès d'un incendie, la Compagnie rembourse les dommages.

Art. 18. § 1^{er}. L'assuré est tenu de justifier à la Compagnie ou à l'agent compétent, par tous les moyens et documents en son pouvoir, de l'existence et de la valeur des objets assurés, au moment de l'incendie, ainsi que de la valeur du dommage.

§ 2. La Compagnie peut exiger le serment de l'assuré dans les formes voulues par la loi.

§ 3. L'assuré qui exagère sciemment le montant des dommages, celui qui suppose détruits par le feu des objets qui n'existaient pas au moment du sinistre, celui qui dissimule ou soustrait tout ou partie des objets sauvés, celui qui emploie, comme justification, des moyens ou documents mensongers ou frauduleux, celui enfin qui a causé volontairement l'incendie des objets assurés, est entièrement déchu de tous droits à une indemnité, soit qu'il s'agisse d'immeubles, soit qu'il s'agisse d'objets mobiliers, et la Compagnie a le droit de résilier toutes les polices qu'elle a contractées avec le même assuré.

Art. 19. § 1^{er}. Les dommages d'incendie sont réglés de gré à gré, ou évalués, en suite d'enquête ou d'expertise contradictoire, par deux experts choisis par les parties, soit sur les lieux, soit ailleurs. Ils s'ajoutent, s'ils ne sont pas d'accord, un tiers expert; les trois experts opèrent en commun et à la majorité des voix. Les parties peuvent exiger respectivement que le tiers expert soit choisi hors du lieu ou réside l'assuré.

§ 2. Faute par l'une des parties de nommer son expert ou par les experts de s'entendre sur le choix du troisième expert, il est désigné d'office par le président du tribunal de commerce, dans les arrondissements où il en existe, et à défaut par le président du tribunal de première instance.

§ 3. Les experts sont dispensés de toute formalité judiciaire.

§ 4. Les frais d'expertise sont supportés par moitié entre la Compagnie et l'assuré.

§ 5. Si, par le refus de l'une des parties de concourir à l'expertise amiable, une expertise judiciaire a lieu, tous les frais, autres que ceux relatifs aux honoraires d'experts, seront à la charge de la partie récalcitrante.

Art. 20. § 1^{er}. Les immeubles, non compris la valeur du sol, et les objets mobiliers, sont estimés d'après leur valeur vénale au moment de l'incendie; les matières, denrées et marchandises, sont évaluées au cours du jour de l'incendie.

§ 2. Les matières et denrées en cours de fabrication sont évaluées à l'état brut, au cours du jour, en y ajoutant les frais de fabrication faits jusqu'au jour de l'incendie.

Art. 21. § 1^{er}. Si il résulte de l'évaluation de gré à gré ou de l'expertise que la valeur des objets assurés était inférieure à la somme assurée, l'assuré n'a droit qu'au remboursement de la perte réelle et constatée.

§ 2. Si, au contraire, il est reconnu que la valeur des objets convertis par la police excédait, au moment de l'incendie, la somme assurée, l'assuré est son propre assureur pour l'excédant, et il supporte, en cette qualité, sa part des dommages au marc le franc.

§ 3. S'il y a plusieurs assureurs, et si les déclarations prescrites par le premier paragraphe de l'article 10 ont été mentionnées, la Compagnie, en cas d'incendie, supporte, au marc le franc de la somme assurée par elle, la perte réglée suivant les clauses de la présente police.

§ 4. Dans aucun cas, la Compagnie ne peut être tenue de rien payer au delà de la somme assurée et de sa part dans les frais d'expertise.

Art. 22. § 1^{er}. L'assuré ne peut faire aucun délaissement, ni total, ni partiel, des objets assurés, avariés ou non avariés.

§ 2. La Compagnie peut, dans les délais déterminés à l'amiable ou par experts, faire réparer ou reconstruire, à dire d'experts, les bâtiments que l'incendie aurait endommagés ou détruits.

§ 3. Elle peut reprendre en totalité ou en partie, pour le montant de leur estimation, les objets avariés et les matériaux provenant des bâtiments incendiés.

§ 4. Elle peut de même, en totalité ou en partie, remplacer en nature à l'amiable ou à dire d'experts, les objets avariés ou détruits par l'incendie.

Art. 23. § 1^{er}. Si l'assuré, locataire de la totalité d'un bâtiment, n'a fait couvrir son risque localif que pour une somme plus faible que la valeur dudit bâtiment, il demeure, en cas d'incendie, conformément à l'article 20, son propre assureur, proportionnellement à la différence entre la somme assurée et la valeur totale du bâtiment.

§ 2. Si l'assuré, locataire d'une portion seulement du bâtiment, a fait couvrir une somme égale à quinze fois au moins le montant annuel de son loyer, la Compagnie répond à sa place de la totalité du dommage, jusqu'à concurrence de la somme assurée. S'il n'a fait assurer qu'une somme moindre, la Compagnie répond seulement du dommage dans la proportion existant entre la somme assurée et le montant de quinze années de loyer.

Art. 24. L'indemnité à la charge de la Compagnie est payée comptant, au choix de la Compagnie, soit en espèces, soit en un mandat à vue sur la Banque de France, payable dans la succursale la plus rapprochée de l'agence générale où la police a été souscrite.

Art. 25. § 1^{er}. La Compagnie se réserve, en cas d'incendie ou dans le cas prévu par l'article 10, ses droits et tous ceux de l'assuré contre tous garants généralement quelconques, à quelque titre que ce soit, et notamment contre les locataires, voisins, propriétaires (pour ces derniers en cas d'incendie causé par un vice de construction ou prime ou autrement), auteurs de l'incendie, associations d'assurances mutuelles, assurances à prime ou autrement. A cet effet, l'assuré, en ce qui le concerne, la subrogation, titre ou mandat, à présent police, et sans qu'il soit besoin d'aucune autre cession, transport, titre ou mandat, à tous ses droits, recours et actions. L'assuré est tenu, quand la Compagnie l'exige, de remettre ce transport par acte séparé et notarié, comme aussi de réitérer la subrogation dans la quittance du dommage.

§ 2. Si le feu se communique d'un bâtiment assuré par la Compagnie à un autre bâtiment qu'elle aurait également assuré, elle renonce à exercer son recours contre l'assuré dont le bâtiment aurait communiqué l'incendie.

Art. 26. § 1^{er}. La Compagnie, après le sinistre, et quelle que soit l'importance du dommage, peut résilier la police, en tout ou partie, par une lettre chargée.

§ 2. Elle peut aussi, dans ce cas, et de la même manière, résilier toutes les autres polices souscrites au nom du même assuré.

§ 3. Dans les cas de résiliation prévus par le présent article, les primes perçues en vertu de la police atteinte par le sinistre demeurent acquises à la Compagnie; celles afférentes aux autres polices sont remboursées au prorata du temps restant à courir pour finir l'année d'assurance.

Art. 27. Les dommages résultant de l'incendie doivent être réclamés par l'assuré dans un délai de six mois, à compter du jour de l'incendie ou des dernières poursuites. Ce délai expiré, la Compagnie ne peut être tenue à aucune indemnité.

Art. 28. Toute contestation qui viendrait à s'élever à l'occasion de la présente assurance ne pourra, de condition expresse, être jugée qu'à Paris, par le tribunal compétent.

Toutes les actions de la compétence des juges de paix, tant en demandant qu'en défendant, seront portées, savoir : à Paris, devant le juge de paix de l'arrondissement où sera situé le siège social de la Compagnie; dans les départements, devant le juge de paix du domicile de l'agent du lieu où la police a été souscrite, dans les termes de l'article 414 du Code Napoléon.

Art. 29. Les assurances contre l'explosion de la foudre, du gaz ou des appareils à vapeur sont soumises aux conditions générales ci-dessus.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

La Compagnie assure aux conditions générales qui précèdent et aux conditions particulières qui suivent :

A Monsieur Chlebowski, Adolphe peintre
demeurant à Paris, rue Prong 63 et rue Buffon 10
agissant pour son compte et celui de son fils aîné
la somme de cent quatre-vingt mille francs, répartie comme suit :

BUREAU DE PARIS

N° **21507**

Somme assurée **180.000**

Pendant **Croix ans**

Prime annuelle, fr. **181,85**

Renouvellement de Police N°

Remplacement de Police N° **2106**

Risque commun à Police N°

Risque contigu à Police N°

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES
MOBILIÈRES & IMMOBILIÈRES A PRIMES FIXES CONTRE L'INCENDIE & LE CHÔMAGE
LA
FONCIÈRE

Rue Neuve-des-Capucines, 11, à Paris



CAPITAL SOCIAL : QUARANTE MILLIONS DE FRANCS (1)

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. de **MARCÈRE**, député, ancien ministre, *Président*.

MM. **LAGRANGE** (Le Comte Frédéric de), O. S.,
ancien administrateur de la compagnie *La Paix*, *Vice-Président*.

AUBRY (Maurice), ancien administrateur de
la compagnie *La Paix*.

BLONDEL, architecte, ancien administrateur
de la compagnie *La Paix*.

DUCHOT, *, ancien préfet.

DOMMARTIN, *, ancien juge au Tribunal de
commerce de la Seine.

Henri FOULD, de la maison Fould frères
et Cie.

MM. **J. GAUTIER**, *, de la maison Donon, Aubry,
Gautier et Cie.

HEUSSCHEN, *, ancien administrateur de *La Paix*.

LEVASSEUR (Le Barbe), *, négociant à
Rouen, ancien administrateur de *La Paix*.

A. MAGNE, *, administrateur du Crédit foncier
de France et du Chemin de fer d'Orléans.

Félix MARTIN, *, Directeur du Sous-Comp-
toir des entrepreneurs.

MM. **Edouard PASCAL**, administrateur du Crédit
foncier de France.

PERIDON, ancien président de la Chambre des
notaires de Metz.

HILARION ROUX, membre de la Chambre de
commerce et administrateur de la succursale
de la Banque de France, à Marseille.

ROZAN (Le Comte), propriétaire.

SCHÉNER, Sénateur.

J. SIEGFRIED, administrateur du Comptoir
d'escompte de Paris.

DIRECTEUR : **M. A. BRISSET** (N.-C.), ancien Directeur de la Cie *La Paix*.

POLICE

CONDITIONS GÉNÉRALES

Art. 1^{er}. § 1^{er}. La Compagnie assure contre l'incendie, lors même qu'il est causé par le feu du ciel, les biens meubles et immeubles désignés dans la présente police.

§ 2. Elle assure aussi, en cas d'incendie, et quand la stipulation en est faite dans la police, les risques ci-après :

Le risque locatif, c'est-à-dire les effets de la responsabilité à laquelle l'assuré est soumis comme locataire, aux termes des articles 1733 et 1734 du Code Napoléon ;

Le recours des voisins, c'est-à-dire les suites de toute action que les voisins pourraient exercer contre l'assuré pour communication d'incendie, en vertu des articles 1382, 1383 et 1384 du même Code ;

Le recours des locataires contre le propriétaire, pour dommages causés à leurs mobiliers et marchandises par suite d'un incendie qui aurait eu pour cause un vice de construction ou un défaut d'entretien de l'immeuble loué, aux termes des articles 1386 et 1721 dudit Code.

Art. 2. § 1^{er}. La Compagnie ne répond pas des incendies occasionnés par guerre, invasion, occupation de l'ennemi, émeute, force populaire ou militaire quelconque, volcans et tremblements de terre.

§ 2. En cas d'explosion ou de détonation quelconque et dans tous les accidents causés par la foudre, les trombes ou les ouragans, elle ne répond pas des dégâts qui en résultent : elle garantit seulement les dommages d'incendie qui en sont la suite.

§ 3. Cependant la Compagnie répond, quand la stipulation expresse en a été faite dans les conditions particulières de la police, et moyennant une prime spéciale, des dommages d'explosion causés par la foudre, la vapeur ou le gaz servant à l'éclairage et au chauffage, lors même qu'il n'y a pas incendie.

Art. 3. § 1^{er}. La Compagnie n'est responsable que des dommages matériels, et ne doit aucune indemnité pour changement d'alignement, défaut de location ou de jouissance, résiliation de baux, chômage ou toute autre perte non matérielle.

§ 2. Elle ne répond en aucun cas des objets perdus ou volés.

§ 3. Elle n'assure pas les dépôts, magasins et fabriques de poudre à tirer, les titres de toute

nature, les pierreries et perles fines non montées, les lingots et les monnaies d'or et d'argent

§ 4. Elle ne répond des tulle, des dentelles, des cachemires, des bijoux, des médailles, de l'argenterie, des tableaux, des statues et en général de tous les objets rares ou précieux, mobiliers ou immobiliers, que lorsqu'ils sont spécifiés dans la police et qu'une somme a été spécialement appliquée à leur garantie.

Art. 4. Toutes les exceptions énumérées aux deux articles précédents sont applicables également à l'assurance du risque locatif, du recours des voisins et du recours des locataires contre les propriétaires.

Art. 5. L'assurance ne peut jamais être une cause de bénéfice pour l'assuré ; elle ne lui garantit que l'indemnité des pertes réelles qu'il a éprouvées. En conséquence, les sommes assurées, les primes perçues, les désignations et évaluations contenues dans la police, ne peuvent être invoquées ni opposées par l'assuré comme une reconnaissance, une preuve ou une présomption de l'existence ou de la valeur des objets assurés, soit au moment de l'assurance, soit au moment de l'incendie.

Art. 6. § 1^{er}. Les primes d'assurances sont payables comptant et d'avance chaque année à Paris, au domicile de la Compagnie, et, dans les départements, au siège de l'agence ou la police a été souscrite.

§ 2. Celle de la première année se paye au moment de la signature de la police, quand l'assurance a immédiatement son effet. Dans le cas contraire, la prime de la première année est payée contre quittance de la Compagnie le jour où l'assurance doit commencer. Dans tous les cas, la police n'a d'effet qu'après le paiement de la première année.

§ 3. Dans aucun cas, l'acceptation ou le paiement de la prime avant la signature de la police n'oblige en rien ni l'assuré ni la Compagnie ; ils ne sont engagés qu'après la signature des polices par les parties contractantes.

§ 4. Les primes des années suivantes sont aussi payées contre quittance de la Compagnie. Il est accordé à l'assuré un délai de quinze jours pour les acquitter. La seule échéance de ce terme constituera l'assuré en demeure.

(1) Sur lesquels il a été versé 40 millions. — Le maximum sur un seul risque est limité à Cinq cent mille francs pour les assurances de l'espèce la plus dangereuse et à Quinze cent mille francs pour celles de l'espèce la moins hasardeuse. (Art. 7 des Statuts.)

La Foncière est substituée à la compagnie La Paix pour l'exécution des contrats en cours.

264

Avant qu'il soit établi, dans ces bâtiments ou ceux contigus, une fabrique, une usine, une profession ou une manipulation augmentant les dangers du feu;

Avant qu'il y soit introduit des denrées, des marchandises ou des objets quelconques qui aggravent les chances d'incendie;

Avant de transporter les objets assurés dans d'autres lieux que ceux désignés dans la police;

Avant de transférer, d'un lieu à un autre, l'effet de l'assurance du risque locatif, du recours des voisins et du recours des locataires contre les propriétaires (alors même que le déplacement résulterait de force majeure);

L'assuré est tenu de le déclarer à la Compagnie, de faire constater sa déclaration par avenant, et de payer, s'il y a lieu, une augmentation de prime.

§ 2. Si, dans une propriété contiguë à celle assurée, il existe, au moment de la souscription de la police, des bâtiments couverts en bois ou en chaume, en papiers ou tissus vernis, poudronnés ou bitumés; s'il y existe un théâtre, une fabrique ou une usine quelconque, l'assuré est tenu de le déclarer et de le faire mentionner dans la police.

§ 3. Si l'augmentation des dangers d'incendie, prévue par le paragraphe précédent, survient pendant le cours du contrat, l'assuré est tenu d'en faire la déclaration au plus tard dans le mois qui suivra l'établissement du risque augmentant les chances de sinistre, de faire constater la déclaration par avenant, et de payer, s'il y a lieu, une prime additionnelle.

Art. 10. § 1^{er}. Si l'assuré a fait garantir avant la date de la présente police, ou s'il fait garantir postérieurement, pour quelque cause et pour quelque somme que ce soit, par d'autres assureurs, ou par des sociétés mutuelles, les objets sur lesquels porte l'assurance, ou d'autres objets faisant partie du même risque, il est tenu de le déclarer et de le faire mentionner dans la police ou par avenant.

§ 1. L'assuré doit, si la Compagnie l'exige, justifier de l'assurance déclarée par la production de son titre.

Art. 11. § 1. Lors des déclarations prescrites par les articles 8, 9 et 10 ci-dessus, la Compagnie se réserve le droit de résilier la police au moyen d'une lettre chargée. Cette résiliation donne lieu au remboursement d'une fraction de prime proportionnelle au temps restant à courir pour finir l'année d'assurance (excepté toutefois dans le cas prévu par l'article 10, où les primes échues demeurent acquises à la Compagnie).

§ 2. Faute de ces déclarations, ou en cas de refus de la production de titre prévue par l'article 10, l'assuré, ses représentants ou ayants cause n'ont droit, en cas d'incendie, à aucune indemnité.

Art. 12. L'assurance est faite sur la déclaration de l'assuré. Toute réticence, toute fausse déclaration de la part de l'assuré, qui diminue ou fausse l'appréciation du risque ou en changeant le sujet, annule l'assurance. L'assurance est nulle même dans le cas où la réticence ou la fausse déclaration n'aurait pas influé sur le dommage ou la perte de l'objet assuré. (Code de commerce, art. 348.) L'assuré ne peut exciper, dans aucun cas, de la visite des lieux par les agents de la Compagnie.

Art. 13. § 1^{er}. La Compagnie se réserve le droit de réduire, en tout temps, le montant de l'assurance, lorsqu'elle porte sur fabriques, usines, mobiliers industriels, récoltes et autres objets sujets à varier.

§ 2. Si l'assuré ne consent point immédiatement aux réductions demandées, la Compagnie aura le droit de résilier la police par une lettre chargée.

Dans lesdits cas de réduction ou de résiliation, la Compagnie remboursera, pour le temps non révolu de l'année en cours, la fraction de prime correspondante aux valeurs qui cessent d'être garanties.

Art. 14. § 1^{er}. Aussitôt que l'incendie se déclare, l'assuré doit employer tous les moyens en son pouvoir pour en arrêter le progrès et pour sauver les objets assurés.

§ 2. La Compagnie tient compte des dégâts et des frais justifiés de déplacement et de conservation des objets assurés.

§ 3. L'assuré doit, à l'instant même, donner avis de l'événement au Directeur de la Compagnie, si l'incendie a eu lieu dans le département de la Seine, ou à l'agent local si l'incendie est arrivé dans un autre département.

Art. 15. § 1^{er}. Immédiatement après l'incendie, l'assuré doit, à ses frais, faire sa déclaration devant le juge de paix du canton; cette déclaration indique l'espace précis de l'incendie, sa cause, ses causes secondaires ou accessoires, les dégâts, les objets perdus ou détachés, ainsi que toutes les circonstances qui l'ont accompagné; elle indique encore la nature et la valeur approximative du dommage. Une expédition en forme est transmise sans délai, soit, comme il est dit ci-dessus, à l'agent local, soit au Directeur de la Compagnie. L'assuré est tenu de fournir ensuite l'état estimatif, certifié par lui, des objets incendiés, avariés et sauvés.

§ 2. Si, dans les quinze jours de l'incendie, à moins d'impossibilité constatée, l'assuré n'a pas transmis les pièces exigées par le présent article, il est déchu de tous ses droits contre la Compagnie.

lieux, soit ailleurs. Ils appointent, s'ils ne sont pas d'accord, un tiers expert. Les trois experts opèrent en commun et à la majorité des voix. Les parties peuvent exiger respectivement que le tiers expert soit choisi hors du lieu où réside l'assuré.

§ 2. Faute par l'une des parties de nommer son expert ou par les experts de s'entendre sur le choix du troisième expert, il est désigné d'office par le président du tribunal de commerce, dans les arrondissements où il en existe, et à défaut, par le président du tribunal de première instance.

§ 3. Les experts sont dispensés de toute formalité judiciaire.

§ 4. Les frais d'expertise sont supportés par moitié entre la Compagnie et l'assuré.

§ 5. Si, par le refus de l'une des parties de concourir à l'expertise amiable, une expertise judiciaire a lieu, tous les frais, autres que ceux relatifs aux honoraires d'experts, seront à la charge de la partie récalcitrante.

Art. 19. § 1^{er}. Les immeubles, non compris la valeur du sol, et les objets mobiliers, sont estimés d'après leur valeur vénale au moment de l'incendie; les matières, denrées et marchandises, sont évaluées au cours du jour de l'incendie.

§ 2. Les matières et denrées en cours de fabrication sont évaluées à l'état brut, au cours du jour, en y ajoutant les frais de fabrication faits jusqu'au jour de l'incendie.

Art. 20. § 1^{er}. S'il résulte de l'évaluation de gré à gré ou de l'expertise que la valeur des objets assurés était inférieure à la somme assurée, l'assuré n'a droit qu'au remboursement de la perte réelle et constatée.

§ 2. Si, au contraire, il est reconnu que la valeur des objets couverts par la police excédait, au moment de l'incendie, la somme assurée, l'assuré est tenu, pour l'excédent, et il supporte, en cette qualité, sa part des dommages au marc le franc.

§ 3. S'il y a plusieurs assureurs, et si les déclarations prescrites par le premier paragraphe de l'article 19 ont été mentionnées, la Compagnie, en cas d'incendie, supporte, au marc le franc de la somme assurée par elle, la perte réglée suivant les clauses de la présente police.

§ 4. Dans aucun cas, la Compagnie ne peut être tenue de rien payer au delà de la somme assurée et de sa part dans les frais d'expertise.

Art. 21. § 1^{er}. L'assuré ne peut faire aucun détachement, ni total ni partiel, des objets assurés, avariés ou non avariés.

§ 2. La Compagnie peut, dans les délais déterminés à l'amiable ou par experts, faire réparer ou reconstruire, à dire d'experts, les bâtiments que l'incendie a détruits ou endommagés ou détruits.

§ 3. Elle peut reprendre, en totalité ou en partie, pour le montant de leur estimation, les objets avariés et les matériaux provenant des bâtiments incendiés.

§ 4. Elle peut de même, en totalité ou en partie, remplacer en nature à l'amiable ou à dire d'experts, les objets avariés ou détruits par l'incendie.

Art. 22. — § 1^{er}. Si l'assuré, locataire de la totalité d'un bâtiment, n'a fait couvrir son risque locatif que pour une somme plus faible que la valeur du dit bâtiment, il demeure, en cas d'incendie, conformément à l'article 20, son propre assureur, proportionnellement à la différence entre la somme assurée et la valeur totale du bâtiment.

§ 2. Si l'assuré, locataire d'une portion seulement du bâtiment, a fait couvrir une somme égale à quinze fois, au moins, le montant annuel de son loyer, la Compagnie répond à sa place de la totalité du dommage, jusqu'à concurrence de la somme assurée. S'il n'a fait assurer qu'une somme moindre, la Compagnie répond seulement du dommage dans la proportion existant entre la somme assurée et le montant de quinze années de loyer.

Art. 23. L'indemnité à la charge de la Compagnie est payée comptant, au choix de la Compagnie soit en espèces, soit en un mandat à vue sur la Banque de France, payable dans la succursale la plus rapprochée de la succursale générale ou la succursale soussignée.

Art. 24. § 1^{er}. La Compagnie se réserve, en cas d'incendie, dans le cas prévu par l'article 16, ses droits et tous ceux de l'assuré contre les tiers, et tous droits de recours, à quel titre que ce soit, et notamment contre les locataires, voisins, propriétaires, pour des dommages ou des incriminations par eux commises, ou par eux ou par un agent, un tiers, auteurs de l'incendie, associations d'assurances mutuelles, assurances à prime ou autrement. A cet effet, l'assuré, en ce qui le concerne, la subroge sans garantie, par le seul fait de la présente police, à tous les tiers, et notamment à tous les locataires, voisins, propriétaires, pour des dommages ou des incriminations par eux commises, ou par eux ou par un agent, un tiers, auteurs de l'incendie, associations d'assurances mutuelles, assurances à prime ou autrement. La subrogation s'exerce en transport par acte séparé et notarié, comme aussi de réitérer la subrogation dans la quittance du dommage.

§ 2. Si le feu se communique d'un bâtiment assuré par la Compagnie à un autre bâtiment qu'elle aurait également assuré, elle renonce à exercer son recours contre l'assuré dont le bâtiment aurait communiqué l'incendie.

Art. 25. § 1^{er}. La Compagnie, après le sinistre, et qu'elle que soit l'importance du dommage, peut résilier la police, en tout ou partie, par une lettre chargée.

§ 2. Elle peut aussi, dans ce cas, et de la même manière, résilier toutes les autres polices souscrites au nom du même assuré.

265
13

Requête à Paris
S. Rue Burg

1^{re} Quatre vingt mille francs Sur armes, étuis, esquisses, toiles, cadres, livres, faïences, porcelaines, antiquités grecques & autres, costumes, ornements, bijoux, tapis, tapisseries, tentures, étoffes, objets d'art, de curiosités, gravures, dessins, photographies, instruments de musique, meubles, meubles d'art, meubles anciens, linge, vêtements, mannequins, chevaux, birds, couleurs, cartons, pinnaux, statuettes, ustensiles, approvisionnement, Armes générales, ustensiles industriels, ustensiles, objets composant un atelier d'artiste, peintre.

2^{re} Vingt mille francs Sur la même liste ou en exécution.

3^{re} Soixante mille francs Sur un grand tableau en cours d'exécution représentant la Prise de Constantinople par Mahomet II.

CAPITAL ASSURÉ par Article.	Taux de la prime p. 100.	MONTANT de la PRIME.
FR.		FR.
		80000
		20000
		60000
		160

R 14050

M A. C. C. C.

L'Assuré déclare que le bâtiment *renfermant les objets assurés* construit en *cuivre* couvert en *cuivre*

L'Assuré déclare, en outre, que le bâtiment assuré, ou renfermant les objets assurés, n'est contigu à aucun des risques mentionnés dans l'article 9, si ce n'est à

qu'il n'est exercé dans le dit bâtiment aucune profession augmentant le risque, si ce n'est celle de

et qu'il n'y existe *point de* marchandises dangereuses

L'Assurance est faite pour *Deux ans* à partir de *deman*

à midi, moyennant la prime annuelle qui s'élève, y compris les droits de timbre et de répertoire,

à *Cinq cents vingt-deux francs cinquante centimes*

Les conditions imprimées et manuscrites de la présente Police sont ainsi convenues et arrêtées entre les parties, pour être exécutées de bonne foi.

La présente Police annule et remplace celle N°

Fait double à *Paris* le *treize* *un* *de* *mil huit cent* *soixante-dix* *sept*

mot rayé nul.

POUR LA COMPAGNIE.

L'Assuré,

L'Administrateur de service,

Le Directeur,

M. Chlebowski

Hec...

L. Danguy

BUREAU DE PARIS

N° 12006.

Somme assurée *210000*

Pendant *Deux ans*

Prime annuelle, fr. *498.15*

Renouvellement de Police N°

Remplacement de Police N°

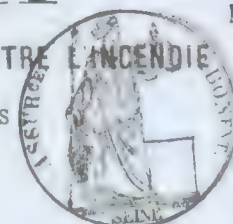
Risque commun à Police N°

Risque contigu à Police N°

LA PAIX

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

RUE LOUIS-LE-GRAND, N° 19, PARIS



Capital social :

CINQ MILLIONS DE FRANCS (1)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.
ALBUFERA (Le duc d'), C. ✕, Président.
LOUVET, O. ✕, ancien président du Tribunal de commerce de la Seine, député de la Seine, Vice-Président;
AUBRY (Maurice), banquier à Paris, député des Vosges.
BLONDEL, architecte
CORNET (Comte), ✕
DUBOURG, ✕, propriétaire
GIL (Pablo), banquier;
HANKEY (Frédéric), esquire, de la maison Hankey et C^o, de Londres;
HEUSCHEN, ✕, propriétaire;
LA GRANGE (Comte Fr. de), O. ✕, propriétaire.

MM.
LEVAVASSEUR (Le baron), ✕, administrateur de la Banque de France, armateur à Rouen.
MATHANEL (De), ✕, propriétaire;
POISSON (Henri), ✕, administrateur de la Société de dépôts et de comptes courants;
MABATIER, C. ✕, ministre plénipotentiaire;
VIGNAL, de la maison Blacque, Vignal et C^o.
COMMISSAIRES :
DOYON (Armand), ✕, président de la Société de dépôts et de comptes courants;
MONGIS (De) O. ✕, ancien Procureur général;
RUSSIERRE (Edmond de).

DIRECTEUR : M. A. BRUNET. [N.C.]

POLICE

ASSURÉ

Chlebowski

DATE

31 Mai 1877

EFFET

du *1 Juin 1877*

A MIDI

EXPIRATION DE LA POLICE

1 Juin 1879.

Risque situé à Paris
Rue Crony 63, et Rue Jussieu

1 ^{re} Cinq mille francs, sur mobilier personnel en général, linge, vêtements, ustensiles et provisions de ménage et de cave.	5000	75	375
2 ^{re} Quatre-vingt mille francs, sur armes, études, esquisses, toiles, cadres, livres, faïences, porcelaines, antiquités grecques, et autres, costumes, ornements, bijoux, tapis, tapisseries, tentures, étoffes, objets d'art & de curiosité, gravures, dessins photographiques, instruments de musique, meubles, meubles d'art, meubles anciens, mannequins, chevalets, couleurs, pinceaux, cartons, palettes, ustensiles, approvisionnement, et en général sur tous objets et mobilier industriel d'un atelier d'artiste peintre.	80000	75	6000
3 ^{re} Trente-cinq mille francs, sur tableaux exécutés et en cours d'exécution.	35000	75	2625
4 ^{re} Soixante mille francs, sur un grand tableau en cours d'exécution, représentant la prise de Constantinople, par Mahomet II.	60000	75	4500
<p>Il est entendu que la Compagnie ne répond pas des dégâts partiels qui pourraient survenir aux tableaux assurés, tels que ceux résultant de l'approche d'une lumière, d'une réparation aux dits tableaux, ou enfin de l'action du séchage, en un mot, la Compagnie n'entend payer que les dommages occasionnés par un incendie réel.</p> <p>Il est en outre convenu qu'en cas d'incendie le maximum à payer en cas de sinistre sur un seul & même tableau compris dans la somme de l'art. 3 ci-dessus, ne pourra jamais dépasser 100,000.</p> <p>Les dispositions de l'art. 14 des Conditions Générales de la police ne sont pas applicables à la présente assurance.</p>			
TOTAL de l'Assurance.	180000	75	135000
<p>DROITS DE L'ÉTAT.</p> <p>TIMBRE à raison de 0,04 ‰ sur un capital de... F. 180.000 = 7.20</p> <p>Enregistrement et double décime à raison de 10 ‰ sur une prime de... F. 135.75 = 15.90</p> <p>PRIME TOTALE... 151.10</p>			

INDIQUER EXACTEMENT, ARTICLE PAR ARTICLE :

- 1^o Chaque risque assuré et sa situation ;
2^o Le capital, en toutes lettres, qui lui est spécialement affecté dans l'assurance ;
3^o Les contiguités ou les distances qui séparent ces risques, s'il y en a plusieurs ;
4^o Les autres conditions particulières de l'assurance, s'il y a lieu.

[illegible]

B

M

L'Assuré déclare que le bâtiment en
construit en en couvert en en

L'Assuré déclare, en outre, que le bâtiment assuré, ou renfermant les objets assurés, n'est contigu à aucun des risques mentionnés dans l'article 9, si ce n'est à _____

qu'il n'est exercé dans le, dit bâtiment aucune profession augmentant le risque, si ce n'est celle de _____

et qu'il n'y existe rien de marchandises dangereuses.

L'Assurance est faite pour — (Paris 1871) — à partir du quinze juillet 1871
à midi, moyennant la prime annuelle qui s'élève, y compris les droits de timbre et de répertoire,
à — Cent quatre-vingt-un francs, 65 centimes

Les conditions imprimées et manuscrites de la présente Police sont ainsi convenues et arrêtées entre les parties, pour être exécutées de bonne foi.

La présente Police annule et remplace celle N° 21.069 (Sans effet)

Fait double à Paris, le vingt huit mil huit cent cinquante dix neuf.

mot rayé nul .

POUR LA COMPAGNIE.

L Assuré .

L'Administrateur de service.

Le Directeur.

S. Chelcovortii

Amity

Copy of Marshal Muzaffer's letter:—

Gouvernement Général } (printed)
du
Liban

nb: letter
concerning the
album
known

Ayant eu l'honneur d'être aide de camp de Sa
Majesté le Sultan Abdul Aziz, de 1867 à la fin de
l'année 1870, je certifie que feu Stanislas Chlebowski
a été pendant plusieurs années peintre particulier
de Sa Majesté, qu'il avait son atelier dans le
Palais Impérial et qu'il travaillait sous la direction
et l'inspection du Sultan.

(Signed)

Muzaffer
Marshal

Beyrouth

8 février 1904.

Aide de Camp de S. M. le Sultan
Gouverneur Général du Liban.

